

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LA GLOIRE QUI PASSE

Genève, trois heures du matin.

Les rues de la ville ont un aspect et une animation insolites. Les portes s'ouvrent. Des gens chargés de paquets se glissent le long des murs et prennent une direction unique, le chemin de la gare, comme s'ils partaient pour quelque pèlerinage. En effet, c'est bien à une sorte de pèlerinage que se rendent ces familles entières, ces couples élégants, ces modestes ménages de travailleurs : ils vont présenter leurs hommages de sympathie et d'admiration aux grands blessés français qui tout à l'heure vont traverser la cité endormie.

Depuis plus de quinze jours que dure ce passage, c'est la même affluence empressée et généreuse. Regardez ces paniers tout remplis de gâteries : chocolat, fruits, bonbons, cigarettes, tabac et souvent — pensée touchante — fleurs des champs aux couleurs bleu, blanc et rouge ! Ce sont les cadeaux des humbles. Les riches ont envoyé les leurs durant la journée au Comité de la Croix-Rouge. Et cette foule qui, malgré les circonstances peu favorables, vient si nombreuse, — on comptera plus de deux mille personnes aux abords de Cornavin, — cette foule n'aura même pas la satisfaction de distribuer elle-même les offrandes qu'elle apporte. Elle les remettra à des boys-scouts qui, munis de grandes corbeilles, vont circuler tout à l'heure dans les rangs.

Voici la gare, toutes portes closes. Impossible d'y pénétrer sans une carte spéciale. Les privilégiés sont plus que rares. Pourtant, grâce à la disposition des lieux, le public peut se masser sur le quai d'arrivée de Lausanne, qui se prolonge sur une étendue de deux cents mètres hors du hall vitré. Là, dans un demi-silence respectueux, la venue du train est attendue.

Soudain des feux de bengale s'allument ! Tout se tait. Le convoi est annoncé. Le voici. Il avance lentement, très lentement pour que chacun puisse regarder. Sitôt que derrière les vitres des wagons ont apparu des silhouettes glorieuses des grands blessés les chapeaux et les mouchoirs s'agencent. De toutes parts, s'élèvent des cris, des acclamations : « Vive la France ! Vivent les soldats français ! » Et cela continuera tant que la dernière voiture n'aura pas disparu dans l'intérieur de la gare.

Ici le spectacle n'est plus le même. Le hall, noir de fumée et mal éclairé, semble désert. Une cinquantaine de personnes attendent rangées le long de la voie : les dames de la Croix-Rouge, quelques membres du comité, le consul de France, deux ou trois journalistes, des officiers et le piquet de service.

Le train stoppe. A la voix de la foule qui du dehors crie encore : « Vive la France ! » les soldats rapatriés, debout dans les couloirs ou penchés aux portières, répondent par de vibrants vivats à l'adresse de la Suisse.

L'arrêt n'est pas long, quinze minutes à

peine. Vite on fait circuler du thé bien chaud. On distribue les paquets.

Les fleurs sont très demandées. Chacun veut en avoir et les reçoit avec joie, car c'est une de ces choses que l'on ne trouve guère dans les camps de prisonniers ! Et je me souviens de ce zouave qui remerciant un dame de la Croix-Rouge lui disait : « Oh ! madame, des roses ! Encore des roses ! Nous n'en aurons jamais assez. Il y a si longtemps que nous n'en avons pas respiré. »

Des conversations s'engagent avec les uns et les autres, officiers et soldats. Dans une heure ils seront dans leur pays bien-aimé ! Cette pensée les trouble et les émeut délicieusement. Leurs yeux se mouillent de larmes, des larmes de bonheur. Et comme on les interroge, ils parlent de leur captivité. Ils disent leurs souffrances — et aussi leurs espoirs, et leur foi en la victoire.

Mais voici un coup de sifflet qui retentit ! Le train tout plein de gloire se remet en marche et s'en va dans les premières lueurs du soleil levant vers cette terre de France si douce au cœur de ses enfants.

LE RÊVE ALLEMAND

Un document confidentiel, adressé le 20 mai au chancelier de l'Empire par les six grandes associations qui représentent en Allemagne l'agriculture, le commerce et l'industrie, vient d'être connu. Il est révélateur de la mentalité et des ambitions germaniques. Il permet de mesurer l'appétit vorace des empires de proie et ce que leur présomption espérait de la guerre déchaînée par eux.

Les prétentions de l'Allemagne s'étalent tout au long dans ce prodigieux document dont on trouvera, à la sixième page, les passages essentiels.

La « paix honorable », rêvée par les fidèles interprètes de la pensée du kaiser, devrait assurer à l'Allemagne :

1^o Un empire colonial « qui satisfasse pleinement aux intérêts économiques allemands », c'est-à-dire la plus grande partie des colonies françaises et anglaises ;

2^o Une indemnité de guerre « suffisante et donnée sous une forme appropriée », c'est-à-dire la sujétion de la France à la domination économique allemande ;

3^o L'asservissement économique, monétaire, financier, postal de la Belgique ;

4^o La cession par la France de la côte de la mer du Nord et de la Manche, jusqu'à la Somme, des charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais, du bassin minier de Brie, de Longwy, de Verdun, de Belfort ;

5^o L'abandon par la Russie des provinces baltiques et de la Pologne.

L'ennemi est maintenant démasqué. Ses insolences, ses rodomontades ridicules recevront un juste châtiment. Les vaillantes armées de la France et de ses alliés sauront mettre à jamais hors d'état de nuire le nouveau fléau du genre humain.

Recommencements...

« Ce n'est point à l'espionnage que nous avons recours pour faire la guerre ; ce n'est point à des tromperies préparées en temps de paix. C'est dans notre courage que nous mettons notre confiance. Nos ennemis, longtemps à l'avance, s'astreignent à une discipline brutale et inhumaine. Nous, au contraire, nous vivons sans contrainte. Cependant, à l'heure du danger, nous ne sommes pas moins valeureux que nos adversaires.

« Et si nous aimons mieux courir au péril le sourire aux lèvres qu'avec un front soucieux, n'avons-nous pas du moins l'avantage de ne pas nous tourmenter à l'avance des maux qui nous attendent ?

« Même ceux d'entre nous dont la vie n'avait pas été exemplaire ont acquis, en mourant pour la patrie, le droit de n'être jugés que sur cette fin... Beaucoup de nos compatriotes menaient avant la guerre une existence facile et voluptueuse. Aucun d'eux pourtant n'a hésité à faire son devoir. Aucun n'a fui le danger. Pour punir d'infâmes agresseurs, tous ont jugé glorieux d'affronter le trépas... »

Cette oraison funèbre des guerriers morts pour la patrie est prêtée à Périclès par Thucydide, historien grec du cinquième siècle avant notre ère.

Ne s'applique-t-elle pas aux Français d'aujourd'hui, dignes héritiers des héros antiques ?

Faits de guerre

DU 10 AU 13 AOUT

Artois et vallée de l'Aisne

Pendant cette période, actions d'artillerie dans le secteur au nord d'Arras et dans la vallée de l'Aisne (région de Troyon).

Autour de Souchez, dans la nuit du 10 au 11 août, une tentative d'attaque allemande à coups de pétards a été repoussée ; le 12 août, combats à coups de pétards.

Le 13 août, une tentative d'attaque allemande au nord du château de Carleul a été facilement enrayée.

Argonne.

Le 10 août, actions d'artillerie aux lisières de l'Argonne.

Dans la nuit du 10 au 11 août, très violent bombardement de nos positions à l'est de la route Vienne-le-Château-Binardville, avec un large emploi d'obus asphyxiants.

Le 11 août, au lever du jour, ce bombardement a été suivi d'une très violente attaque allemande, menée par trois régiments au moins, contre nos positions entre la route Binardville-Vienne-le-Château et le ravin de la Houlette. Au centre de ce secteur, les Allemands sont parvenus à pénétrer dans nos positions ; ils en ont été chassés par nos contre-attaques au cours de la journée, ne gardant qu'un élément de nos tranchées de première ligne. Nous avons fait des prisonniers appartenant au corps Wurtembergers. Le 12 août, nous avons regagné une partie de la tranchée perdue ; de nouvelles attaques ont été repoussées.

sées à la fin de l'après-midi, après une lutte très vive à coups de pétards et de grenades.

Dans la nuit du 10 au 11, l'ennemi a lancé vers la Fontaine-aux-Charmes une attaque contre nos tranchées; dans la nuit du 11 au 12, il a attaqué, par deux fois, nos tranchées dans la région de Marie-Thérèse et de la Fontaine-aux-Charmes. Toutes ces attaques ont été complètement repoussées.

Entre Meuse et Moselle.

Le 10 août, action d'artillerie en forêt d'Apromont. Dans les journées des 11 et 12 août, canonnade assez vive au bois Le Prêtre. Le 12, lutte assez violente de tranchée à tranchée à coups de grenades et de grosses bombes.

Vosges.

Le 11 août, au Linge et à l'Hilsenfirst, et le 12 août, au Barrenkopf, canonnade assez violente.

Le 12 août, au Linge, les Allemands ont prononcé une tentative d'attaque qui a été rejetée après un combat à la grenade.

Dans la journée du 12, l'ennemi a bombardé Raon-l'Étape : on signale dans la population civile quatre tués et sept femmes et enfants blessés.

FRONT RUSSE

Dans la région de Riga, toutes les attaques des Allemands ont été repoussées.

Dans la direction de Jacobstadt et de Dvinsk, les Russes ont renouvelé vers l'ouest les troupes allemandes.

A Kovno, les Allemands ont renouvelé leurs assauts opiniâtres contre les ouvrages avancés de la forteresse. Dans des contre-attaques de la garnison, trois bataillons allemands ont été presque entièrement anéantis. L'ennemi n'a réussi à réaliser quelques progrès que près du village de Godleva.

Sur le front entre la Narew et le Bug, les Allemands poursuivent leurs attaques opiniâtres sur les routes de Lomja et de Kossevo.

Plus au sud, des deux côtés du chemin de fer de Tchijeff à Malkin, les Russes ont lancé une contre-attaque.

Sur le front entre la Wieprz et le Bug, vers Loukoff et Viodava, les Russes ont renouvelé les troupes austro-allemandes et leur ont infligé de lourdes pertes.

Sur le Dniester, près de l'embouchure de la Strypa, une tentative de l'ennemi de passer à l'offensive a été repoussée.

L'armée russe du Caucase a réalisé de nouveaux progrès en Arménie, dans la haute vallée de l'Euphrate. Elle s'est emparée, après un combat acharné, des positions turques; elle a fait des nombreux prisonniers, enlevé une caravane de chameaux, pris plusieurs canons et une grande quantité d'armes et de munitions.

FRONT ITALIEN

Dans le Val Furva, à plus de 3,200 mètres d'altitude, des rencontres ont eu lieu entre des patrouilles autrichiennes et les chasseurs alpins italiens. Les Autrichiens, qui avaient essayé de surprendre leurs adversaires, ont été facilement repoussés et mis en fuite.

En Cadore et en Carnie, on signale de violents duels d'artillerie, et quelques actions isolées d'infanterie.

Sur le plateau du Carso, les troupes italiennes, après avoir repoussé une attaque dans la zone de Sei-Busi, ont pris à leur tour l'offensive et obtenu, sur plusieurs points du front, des avantages sensibles. Mais par suite d'une nouvelle attaque de l'adversaire, appuyée par une puissante artillerie, les positions conquises n'ont pas pu être conservées.

AUX DARDANELLES

Des combats ont été livrés ces jours derniers qui ont permis aux alliés de réaliser des progrès importants.

A l'est de la route de Krithia, les troupes britanniques se sont avancées de 200 mètres et se sont maintenues sur le terrain enlevé, malgré des contre-attaques très violentes qu'elles ont repoussées en infligeant aux Turcs de fortes pertes.

L'action des troupes anglaises a été soutenue par des attaques françaises très énergiques.

Un nouveau débarquement de troupes a été effectué avec succès et sur ce point des progrès considérables ont été réalisés. Plus de six cents

Turcs ont été fait prisonniers, et un important butin (canons, mitrailleuses, bombes), est resté aux mains des alliés. Le terrain conquis était couvert de fusils, de munitions et d'équipements turcs.

SUR MER

Un sous-marin britannique a torpillé dans les Dardanelles la canonnière turque *Berk-i-Savet* et un transport vide.

Un sous-marin allemand a torpillé et coulé dans la mer du Nord, le 8 août, le croiseur auxiliaire *India*.

22 officiers et 119 marins ont été sauvés.

Deux sous-marins autrichiens, le *U 3* et le *U 12*, ont été coulés dans la mer Adriatique.

Le 9 août, dans la mer du Nord, le contre-torpilleur britannique *Lynx* a heurté une mine et a coulé ; 4 officiers et 22 hommes ont été sauvés.

AU CAMEROUN

Les troupes alliées qui ont pris successivement Garua et Ngaudé dans le nord du Cameroun, viennent de remporter un nouveau succès le 18 juillet en occupant le poste important de Tingré, qui se trouve à l'ouest de la colonie, sur un plateau de 1,130 mètres d'altitude, à peu près à mi-distance entre Ngaudé et Kotscha. L'ennemi, qui s'était enfui, est revenu le 23 juillet renforcé par une compagnie qui venait de Banjo. Il a vivement attaqué la garnison alliée qui, après un très brillant engagement, l'a repoussée et mis en fuite dans la direction de Tibati.

Les pertes des alliés ont été légères, celles des ennemis importantes. Ils ont abandonné sur le terrain les cadavres de leurs tirailleurs tués.

LA GUERRE AÉRIENNE

Une escadrille d'aéronefs ennemis a visité la côte orientale anglaise dans la nuit du 9 au 10 août. Quelques incendies ont été provoqués par le lancement des bombes incendiaires. Ces incendies ont été facilement éteints. Les dommages matériels ont été insignifiants.

Plus au sud, des deux côtés du chemin de fer de Tchijeff à Malkin, les Russes ont lancé une contre-attaque.

Sur le front entre la Wieprz et le Bug, vers Loukoff et Viodava, les Russes ont renouvelé les troupes austro-allemandes et leur ont infligé de lourdes pertes.

Sur le Dniester, près de l'embouchure de la Strypa, une tentative de l'ennemi de passer à l'offensive a été repoussée.

L'armée russe du Caucase a réalisé de nouveaux progrès en Arménie, dans la haute vallée de l'Euphrate. Elle s'est emparée, après un combat acharné, des positions turques; elle a fait des nombreux prisonniers, enlevé une caravane de chameaux, pris plusieurs canons et une grande quantité d'armes et de munitions.

AU PARLEMENT

La loi Dalbiez.

Le Sénat a consacré les deux séances de mardi et mercredi à l'examen de la loi Dalbiez « tendant à assurer la juste répartition et une meilleure utilisation des hommes mobilisés et mobilisables ».

Le rapporteur, M. Henry Chéron, a exposé le but de la proposition qui est d'intensifier la défense nationale par l'accroissement des effectifs et l'accroissement de la fabrication du matériel de guerre.

Nous voulons, non seulement libérer le territoire, mais empêcher le retour des crimes commis.

Les barbares seront abattus ; mais il faut rechercher et stimuler chez nous les défaillants, pour que tous concourent à la grande œuvre du salut public ; il faut déculpabiliser toutes les énergies ; si nous n'étions pas capables de faire cela, nous ne serions à la hauteur ni de l'armée ni de la nation. (Vifs applaudissements.)

MM. de Las Cazes et Albert Peyronnet ont

appelé l'attention du Gouvernement : le premier, sur la situation des pères de cinq enfants qu'il désirerait voir placés dans l'avant-dernière classe de la réserve de l'armée territoriale ; le second, sur la nécessité de développer la production agricole.

M. Millerand, ministre de la guerre, a fait une brève déclaration.

Les suggestions de M. de Las Cazes étaient d'avance, dit-il, dans ses vues comme dans celles du Sénat. Et le Gouvernement apporte toute l'attention qu'elle mérite à la situation des paysannes de France.

Si, ajoute M. Millerand, la mobilisation industrielle est indispensable, et si la loi que vous allez voter donne sur ce point des précisions utiles, la mobilisation agricole, à certaines heures, n'est pas moins nécessaire. (Assentiment.) Personne n'en est plus convaincu que moi, et c'est pourquoi j'ai pris et je continuerais à prendre toutes les mesures possibles pour que la vaillance des femmes, des vieillards et des enfants demeure dans nos villages et qui travaillent avec tant d'ardeur à conserver les richesses agricoles de la France soient secondées dans toute la mesure nécessaire par l'appoint indispensable des soldats du front. (Applaudissements.)

La nouvelle rédaction de la loi Dalbiez a été approuvée vendredi par la Chambre.

Permissions agricoles.

Jeudi, la Chambre a adopté à l'unanimité le projet de résolution suivant :

La Chambre invite le Gouvernement à assurer l'envoi en permission de tous les propriétaires exploitants et conducteurs de machines à battre, et à prendre les mesures nécessaires pour que l'époque et la durée de ces permissions soient fixées, dans chaque région, par le général commandant la région, après entente avec le préfet de chaque département et consultation du directeur déparlemental des services agricoles, et à prendre les mêmes mesures pour l'envoi en permission des forgerons et maréchaux ferrants, en vue des semaines d'automne.

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Riga. — Riga, où les Russes viennent de renouveler une attaque par mer, est le chef-lieu du gouvernement de Livonie. C'est la ville commercante par excellence de la région baltique. Elle est peuplée de 30,000 habitants dont les deux tiers sont d'origine letonne ou esthoniene (finnoise) et protestants.

La ville est assise sur les rives de la Duna (en russe *Zapalnaya Dvina*, la *Dvina* de l'ouest), à 15 kilomètres de l'embouchure dans le golfe. La rivière a ici plus de 800 mètres de large.

Riga est une ville extrêmement ancienne, dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Elle a fait partie de la ligue hanséatique. Quand on y arrive de la haute mer, l'aspect de ses maisons séculaires, de ses églises, de ses tours, de ses castells ruinés est des plus pittoresques.

Après les épreuves de diverses invasions, Riga fut, un jour, en 1854, pendant la guerre de Crimée, bloquée, sans grand dommage, par la flotte anglaise. Ses plus belles maisons de bois avaient été incendiées pendant l'expédition de 1812.

On y trouve maint souvenir de la domination des chevaliers porte-glaives.

Les touristes ne manquent pas d'y visiter certaine maison dite des Têtes-Noires.

C'est une construction de 1430, qui a été, depuis, maintes fois restaurée et où se trouvait le siège d'une société de négociants, dont la richesse était sur la mer. Le patron de la maison était un Maure. De là le nom de Tête-Noire, qui, du singulier, passa au pluriel.

De Riga jusqu'à Pétrograd, il y a environ 450 kilomètres.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Les correspondances doivent être adressées : « Ministère de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Les versements d'or. — Depuis les premiers jours de juillet, au Puy, la succursale de la Banque de France a recueilli 400,000 francs d'or. A Carcassonne, on a encaissé 722,000 francs d'or. A Saint-Omer, 954,000 francs d'or. Ces deux adverbes joints sont admirablement pour caractériser l'activité sans défaillance, le courage tranquille et dédaigneux des habitants de la montagne de Reims. Ils ont appris à se gérer des marmittes, qui font moins peur aux femmes et aux enfants qu'un épouvantail à une grive.

Grâce à leurs efforts, les cérémonies illustrées produisent cette année, avec une prodigalité inséparable, le paradoxe raisin mûri « au feu ».

Au Liban. — Les derniers voyageurs venus du Liban rapportent que le gouvernement turc traite avec rigueur les cheikhs et les muftis arabes de Syrie, à cause d'un mouvement arabe qui se prépare et dont on aurait découvert le projet à Beyrouth, à Damas et à Hamah.

Au total, depuis le 1^{er} juillet, le public a apporté à la Banque de France près de 400 millions en or.

Mme Carton de Wiart. — Le gouverneur de Bissing (dont on dit qu'il serait sur le point d'être déplacé), a fait apposer sur les murs de Bruxelles l'affiche que voici :

« Un journal italien (il s'agit du *Corriere della Sera*) a annoncé que Mme Carton de Wiart, femme de l'ex-ministre de la justice, aurait été mise en liberté. A la suite de la publication de cette nouvelle, nous avons été informé de source officielle que Mme Carton de Wiart n'a pas été mise en liberté, mais qu'elle expire dans une prison, aux environs de Berlin, la faute qu'elle a commise et qu'elle a avouée (1). Contrairement à ce que font généralement les autres Belges condamnés à la peine de la prison, Mme Carton de Wiart n'a pas voulu consentir à la plus petite démarche pour obtenir une diminution de peine, et elle a refusé de formuler aucune demande de grâce. »

Le baron von Bissing confirme ainsi, tout en cherchant à calomnier les Belges, que Mme Carton de Wiart n'a pas cru devoir implorer la clémence du kaiser.

La terre de Pologne. — Nous avons dit dans notre dernier numéro, que le cœur de Chopin, cette précieuse relique, avait été emporté de Varsovie en Russie : il est à l'abri des mains allemandes.

On ne lira pas sans émotion, à ce sujet, ce feuillet du journal de Chopin, traduit du polonois :

« Aurai-je jamais le repos ? La terre de Pologne me couvrira bientôt ! Cette coupe d'argent en contient une parcelle, je puis la toucher ! Cher pays de l'âme musicale ! Cette poignée de terre de tes champs fertiles est toujours près de moi. Ils doivent me la jeter dans ma tombe, sur ma poitrine — sur ce fardeau mort et martyrisé ! Mais le cœur brûlant et battant, ils doivent me l'enlever nerf par nerf — et le renvoyer au pays d'où il vint ! Chère Pologne ! Pologne qui chante et qui pleure, mon cœur est à toi ! Ta terre aux douces senteurs le purifie : il reposera sur ta poitrine. »

Le jour viendra bientôt où le cœur du grand Chopin (qui, soit dit en passant, était fils d'un père français) sera rendu à la Pologne.

Encore la Kultur. — Un artilleur russe du nom de Jean Ribakoff fut fait prisonnier, au moment où il allait chercher de l'eau pour sa batterie, par des soldats allemands, revêtus de l'uniforme russe, qui montaient un canot automobile.

Mais le soldat se garde bien de le fumer, comme on pense. Vite une bague de papier, et la date inémmorable est inscrite sur cette bague. Le cigare, jalousement conservé, devient une relique que l'on montrera aux parents, aux enfants, aux amis, à la fin de la guerre, en leur racontant l'entrevue avec *Sua Maestà*.

Baisers français. — La *Strassburger Post*, journal officiel du gouvernement d'Alsace-Lorraine, annonçait, il y a quelques jours, que « deux jeunes dames avaient envoyé des baisers à des prisonniers français et avaient été arrêtées comme ayant, par ce geste, manifesté des sentiments antiallemands ! » Le lendemain, le même journal écrivait :

« Ce qui vaut mieux, et c'est même la meilleure punition, en les circonstances, c'est de publier les noms de pareilles gens : il s'agit de la fille de l'instituteur Gross et de la fille du boucher Broly. »

En effet, c'est ce qui vaut le mieux. Comme ça, nous pouvons au moins remercier M^{me} Gross et Broly. Elles ont été condamnées chacune à un mois de prison.

Contes du « BULLETIN ».

Histoire du Cantonnier qui ne perdri rien pour attendre

Il était une fois un cantonnier qui cassait des cailloux sur la route de Louviers.

Par un hasard inconcevable, aucune grande dame ne venait à passer sur le chemin en question — ce qui simplifiait beaucoup le travail de l'humble bougre.

En effet, quand une belle dame passe sur une route et rencontre un cantonnier, elle se croit généralement tenue de faire remarquer au

Aussitôt, il s'élança. D'un seul coup de gueule, il happa les sous étagés sur le bouillon, et, chargé de cet inespéré pécule, il fila vers le bureau de tabac.

Il reçut, en échange de la monnaie dérobée, un petit cube brun estampillé par la Régie. Et c'est ainsi que le vieux cantonnier ne perdit rien pour attendre.

GEORGE AURIOL.

(Sur le Pouce.)

SA FORTUNE

On a dit, ces temps derniers, à propos des bruits qui ont couru sur la situation de la « Hamburg Amerika Linie », où il a des intérêts, que Guillaume II avait perdu, depuis la guerre, une centaine de millions. Le kaiser a dû faire, en effet, de grosses pertes, mais, en revanche, il a dû réaliser, comme l'un des principaux actionnaires des usines Krupp, des gains considérables. Et puis, 100 millions, où les aurait-il pris?

Lors du récent recensement auquel s'est livrée l'administration financière de l'Empire, les statisticiens estimaient qu'au point de vue des revenus, l'empereur allemand tenait le premier rang parmi ses sujets avec 22 millions et demi, tandis qu'au classement général des fortunes il n'avait que le troisième rang (n° 1, Mme Bertha Krupp de Bohlen, avec 283 millions et 16 millions de revenus; n° 2, le prince Henckel de Donnersmarck, avec 234 millions et 13 millions de revenus).

Guillaume II possède, outre ses propriétés immobilières : 1^e le trésor de la couronne constitué après l'énan par Frédéric-Guillaume III sur le pied de 15 millions de marks, et accru de 5 millions de marks par Guillaume I^{er}; 2^e sa part sur l'héritage laissé par Guillaume I^{er}, héritage qui se montait à 80 millions de marks; 3^e une somme indéterminée consistant dans des placements opérés par lui depuis son avènement au trône.

Il est impossible d'évaluer exactement ces placements, mais on sait que l'empereur a, comme nous l'avons dit, de très gros intérêts dans la Hamburg Amerika, dans la Reichsbank et, avant tout, chez Krupp, bien que son nom ne figure pas sur la liste officielle des actionnaires de ces divers établissements.

Quant à la part d'héritage, Guillaume I^{er} ayant laissé, à ce qu'on prétend, 50 millions au prince Henri de Prusse, les 30 millions restant ont dû être partagés par moitié entre la grande-duchesse de Bade et les enfants de Frédéric III; autrement dit, Guillaume II aurait eu en partage le sixième de quinze millions de marks, soit 2.300.000 marks.

En admettant que Guillaume II ait hérité, pour une part, de la reine Victoria, qu'il ait fait des économies, que ses placements aient été opérés dans des conditions les plus favorables; et en tenant compte de la moitié disponible du trésor de la couronne, en outre, même, de la modeste part de l'héritage de Guillaume I^{er}, on peut supposer que le Kaiser avait, au début de la guerre, un portefeuille valant de 50 à 60 millions de marks, mais non pas 100 millions.

KABYLES EN BEAUCHE

Une tentative vient d'être faite, en Beauce, qui sera peut-être le début de relations nouvelles entre la France et les indigènes d'Algérie. Sur la demande du préfet d'Eure-et-Loir, le gouverneur général de l'Algérie a mis à la disposition des cultivateurs de ce département plusieurs centaines de Kabyles. La première troupe, qui se composait de 580 hommes, est arrivée le 23 juillet dernier.

Ces indigènes sont conduits par des personnes appelées « cavaliers », qui proviennent de nos régiments de spahis et appartiennent à l'administration algérienne.

Les conditions du travail sont les suivantes : Salaire journalier, 5 francs pour une période de un à quatre mois, et le logement, mais sans la nourriture, ou 3 francs 50 par jour, logement et nourriture.

Frais de transport, aller, à la charge de l'employeur, soit 30 francs environ, les frais de voyage de retour pouvant être prélevés sur les salaires.

La main-d'œuvre kabyle apporte, dans une

heure de crise, une aide précieuse à l'agriculture. Ces travailleurs musulmans se sont mis à la tâche avec courage et docilité. Ils fournissent le meilleur travail quand ils sont employés par équipes de quinze ou vingt, sous la conduite d'un chef qui transmet au patron leurs exigences et préside à l'installation. Il ne faut pas oublier que ces hommes ont une mentalité, des croyances, des coutumes très différentes des nôtres. La religion des Mahométans a des exigences qu'il ne faut pas entraver.

C'est pourquoi les Kabyles de Beauce refusent énergiquement de manger de la viande de porc et n'aiment pas à consommer la chair d'un animal qu'ils n'ont pas vu tuer, de peur qu'il ait été étranglé ou soit mort d'accident. Peu d'entre eux consentent à boire du vin. Leur sobriété est extrême et ils observent les jeûnes que commande le Coran.

Les Kabyles coupent le blé à l'aide de fauilles. Il est rare qu'ils sachent manier la faux. Comparés à nos ouvriers agricoles, ils semblent parfois indolents. Mais, sous une direction énergique, ils se montrent très laborieux.

Huningue, sur le Rhin, tout près de Bâle, conserve le monument commémoratif du général Abbattucci (un Ajaccien) qui est mort en 1796, en défendant la forteresse; c'est une pyramide qui fut élevée par Moreau et son armée. Les Alliés l'abattirent en 1815; elle fut relevée en 1828.

A Phalsbourg, en Lorraine, qui fut, comme Huningue — et comme Strasbourg — fortifiée par Vauban, l'unique monument de la ville est celui du maréchal Mouton, comte de Lobau, le plus glorieux des innombrables officiers phalsbourgeois qui se sont fait un nom dans l'armée française. C'est du maréchal Lobau que Napoléon disait : « Mon Mouton est un lion. »

Deux maréchaux de France, enfin, ont ajouté à la gloire de Metz, leur ville natale : Fabert, sous Louis XIII, Ney, sous Napoléon I^{er}. Ils ont tous deux leur statue : Ney, le fusil au bras, dans cette immortelle attitude où nous l'apercevons depuis la retraite de Russie, faisant le coup de feu comme un simple grenadier, regarde les évolutions des troupes allemandes sur l'esplanade. Sur le piédestal de la statue de Fabert sont gravés ces mots du héros : « Si, pour empêcher qu'une place que le roi m'a confiée ne tombe au pouvoir de l'ennemi, il fallait mettre à la brèche ma personne, ma famille et tout mon bien, je ne balancerais pas un instant à le faire. »

Lorrains et Alsaciens ont toujours été de fidèles et d'admirables soldats français.

LA SUISSE AUX SUISSES

Les Suisses ressentent profondément les contre-coups de la guerre, mais ils ont une compensation à leurs maux et à leurs soucis : ils ont cessé d'être envahis par les touristes boches et ils revoient enfin leur pays tel qu'il est.

L'un d'entre eux le dit d'une façon très amusante :

Pas de foule, pas de presse, pas de bousculade. On voyage à l'aise, on choisit sa place ; les employés, point harcelés de questions importunes ni surmenés de travail, sont d'une urbanité exquise ; ils ne tapent plus les portes ; ils vous renseignent avec précision et bonne grâce. Pas de wagons pris d'assaut dans les gares. Pas de familles affolées envahissant le compartiment à l'heure du départ avec dix-huit colis.

Pas de cris, pas de querelles.

L'hôtelier ne vous méprise plus si vous arrivez sans grandes malles ; vous avez les meilleures chambres, la plus belle vue. Au repas, c'est la vie de famille, le menu simplifié ne porte plus de poisson, de mer à 2.000 mètres d'altitude. On ne reste plus assis à table pendant une heure et demie à l'heure où le soleil couchant empourpre les sommets. On ne fait plus que pour voir les cascades. Tout est paix et harmonie. La Suisse est un pays admirable.

Les habitants l'ont reconquis. On comprend leur satisfaction.

A Colmar, la statue du général Rapp, —

œuvre de Bartholdi, — marque le centre du « Champ-de-Mars », charmante place bordée d'un parc et, sur trois côtés, de vieilles et braves maisons alsaciennes. Rapp, qui s'est particulièrement distingué dans la défense de Dantzig, était né à Colmar en 1771. Il est mort en 1821. L'amiral Bruat, un Colmarien également, qui commandait en chef la flotte française en Crimée, a sa statue dans le jardin de ce même Champ-de-Mars ; on la doit, comme celle de Rapp, au ciseau du sculpteur Bartholdi.

A Rouffach, il y a, dans la salle de délibérations de l'hôtel de ville, un buste du célèbre maréchal Lefebvre, le conquérant de Dantzig, déjà nommée, et... de Mme Sans-Gêne. C'est David d'Angers qui est l'auteur de ce buste.

Les Kabyles coupent le blé à l'aide de fauilles. Il est rare qu'ils sachent manier la faux. Comparés à nos ouvriers agricoles, ils semblent parfois indolents. Mais, sous une direction énergique, ils se montrent très laborieux.

Huningue, sur le Rhin, tout près de Bâle, conserve le monument commémoratif du général Abbattucci (un Ajaccien) qui est mort en 1796, en défendant la forteresse; c'est une pyramide qui fut élevée par Moreau et son armée. Les Alliés l'abattirent en 1815; elle fut relevée en 1828.

A Phalsbourg, en Lorraine, qui fut, comme Huningue — et comme Strasbourg — fortifiée par Vauban, l'unique monument de la ville est celui du maréchal Mouton, comte de Lobau, le plus glorieux des innombrables officiers phalsbourgeois qui se sont fait un nom dans l'armée française. C'est du maréchal Lobau que Napoléon disait : « Mon Mouton est un lion. »

Deux maréchaux de France, enfin, ont ajouté à la gloire de Metz, leur ville natale : Fabert, sous Louis XIII, Ney, sous Napoléon I^{er}. Ils ont tous deux leur statue : Ney, le fusil au bras, dans cette immortelle attitude où nous l'apercevons depuis la retraite de Russie, faisant le coup de feu comme un simple grenadier, regarde les évolutions des troupes allemandes sur l'esplanade. Sur le piédestal de la statue de Fabert sont gravés ces mots du héros : « Si, pour empêcher qu'une place que le roi m'a confiée ne tombe au pouvoir de l'ennemi, il fallait mettre à la brèche ma personne, ma famille et tout mon bien, je ne balancerais pas un instant à le faire. »

Lorrains et Alsaciens ont toujours été de fidèles et d'admirables soldats français.

LA SUISSE AUX SUISSES

Les Suisses ressentent profondément les contre-coups de la guerre, mais ils ont une compensation à leurs maux et à leurs soucis : ils ont cessé d'être envahis par les touristes boches et ils revoient enfin leur pays tel qu'il est.

L'un d'entre eux le dit d'une façon très amusante :

Pas de foule, pas de presse, pas de bousculade. On voyage à l'aise, on choisit sa place ; les employés, point harcelés de questions importunes ni surmenés de travail, sont d'une urbanité exquise ; ils ne tapent plus les portes ; ils vous renseignent avec précision et bonne grâce. Pas de wagons pris d'assaut dans les gares. Pas de familles affolées envahissant le compartiment à l'heure du départ avec dix-huit colis.

Pas de cris, pas de querelles.

L'hôtelier ne vous méprise plus si vous arrivez sans grandes malles ; vous avez les meilleures chambres, la plus belle vue. Au repas, c'est la vie de famille, le menu simplifié ne porte plus de poisson, de mer à 2.000 mètres d'altitude. On ne reste plus assis à table pendant une heure et demie à l'heure où le soleil couchant empourpre les sommets. On ne fait plus que pour voir les cascades. Tout est paix et harmonie. La Suisse est un pays admirable.

Les habitants l'ont reconquis. On comprend leur satisfaction.

A Colmar, la statue du général Rapp, —

Les Cheminots belges

LA COCARDE DE MIMI PINSON

Air : Mimi Pinson.

Mimi Pinson est brune ou blonde
(Au fond la couleur n'y fait rien),
Mais elle n'a plus en ce monde
Landerielle !

Qu'un seul bégain :
C'est les poilus. Quand elle y pense,
Son âme bat à l'unisson
Avec la France.
Il est bleu, blanc, rouge garance,
Le rêve de Mimi Pinson.

Mimi Pinson, de sa main rose,
A chiffré pour les soldats
Une toute petite chose
Landerielle !
En fait.
C'est une cocarde chargée
De séduire un joli garçon
Dans la tranchée.
Faut voir comme elle est bien ruchée,
La cocarde à Mimi Pinson.

Malgré que ce soit une cible,
Cette cocarde, sur son cœur,
Le poilu la porte, ostensible,
Landerielle !
D'un air vainqueur.

Il veut chasser le Boche... et vite !...
Son sang est chargé, dirait-on,
De turpitude
Depuis que sur son cœur palpite
Le doux cœur de Mimi Pinson.

JEAN BASTIA.

LA CUISINE DU TROUPIER

Ragoût de légumes (sans viande).

Éplucher les pommes de terre, les couper en deux, éplucher, aussi, si possible, des navets et des carottes, les couper en petits carrés, les laver soigneusement et les égoutter. Mettre 250 grammes de saïndoux dans la marmite, verser tous ces légumes, ajouter vingt oignons coupés et faire revenir le tout à feu vif ; mouiller avec de l'eau, assaisonner et épicer, si possible ; ajouter du riz, des lentilles, des pois cassés, des haricots blancs trempés de la veille. Couvrir et laisser mijoter deux heures et demie. On aura ainsi un très bon ragoût dans lequel on pourra mettre cuire, si l'on veut, une heure avant de servir, des tranches de lard préalablement grillées.

A la suite de ces faits, M. Kesseler, directeur de l'atelier central de Luttre, fut arrêté à Bruxelles, le 10 mai. Transporté à la prison de Charleroi, où on le fit coucher sur la paille, on le conduisit le mercredi 12, sous escorte, à l'atelier de Luttre, où l'on avait amené déjà de même un grand nombre d'ouvriers. Il avait été distribué entre temps à chacun de ceux-ci une déclaration écrite les menaçant d'une détention en Allemagne s'ils refusaient encore de travailler.

Invité à faire reprendre le travail au personnel, M. Kesseler répondit qu'il avait prêté serment de fidélité au roi et qu'il ne se parjurera pas. Il ajouta que les contremaîtres étaient liés par le même serment. A la suite de ces incidents, M. Kesseler fut maintenu à la prison de Charleroi. Un comptable, M. Ghislain, et un commis, M. Menin, y furent également détenus. Cent quatre-vingt-dix ouvriers furent expédiés en Allemagne ; une soixantaine d'autres furent arrêtés encore le 5 juin.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Charade.

Mon premier crant mon dernier
Qui entoure mon entier.

Mot carré.

Potte française. — Supprimé. — Griller. — Fru. — Amener vers soi.

Devinette.

Je suis qui je suis, mais je ne suis pas qui je suis,
car si j'étais qui je suis, je ne serais pas ce que je suis.

Suppression de consonnes.

A. si... e. a. e. i. o. .i.o... a. .o.i.e

SOLUTIONS DU N° 122

Charade. Losange.

— Or M

— Ange C A P

— Orange C A R R E

— E P R I S E

— E T E

— E

— E

— E

— E

— E

— E

— E

— E

— E

— E

— E

— E

— E

— E

— E

— E

— E

— E

— E

Présomption et Voracité allemandes

Voici la requête adressée au chancelier de l'empire par les six grandes associations, agricoles et industrielles d'Allemagne : Ligue des agriculteurs; Ligue des paysans allemands; Groupement provisoire des associations chrétiennes de paysans allemands, actuellement Association des paysans westphaliens; Union centrale des industriels allemands; Ligue des industriels; Union des classes moyennes de l'empire.

Berlin, 20 mai 1915.

Excellence,
Avec tout le peuple allemand, l'agriculture, l'industrie, les artisans et le commerce allemands sont fermement décidés à soutenir la lutte imposée à l'Allemagne, à la vie et à la mort, au prix de tous les sacrifices, jusqu'au bout, afin que l'Allemagne sorte de cette guerre plus forte au dehors, avec la garantie d'une paix durable, et, par conséquent, l'assurance d'un développement national économique et culturel au dedans.

Même si la situation de guerre devenait un jour moins favorable ou moins sûre, cette ferme résolution n'en devrait pas être modifiée. Autrement ce serait perdre de vue le but que Sa Majesté l'empereur a elle-même fixé pour le dehors comme pour le dedans. Car ce but ne saurait être atteint sans une paix qui donne une sécurité plus grande à nos frontières de l'Ouest et de l'Est, élargisse les bases de notre puissance politique, assure à nos ressources économiques la possibilité de se développer sans contrainte, bref, nous appoîte, aux points de vue politique, militaire, naval et économique, une extension de puissance telle qu'elle garantisse l'accroissement de notre force au dehors.

Une paix qui n'aurait pas ces résultats rendrait bientôt de nouvelles luttes inévitables, mais avec des chances bien moins favorables pour l'Allemagne. Donc, pas de paix préétablie, car d'une telle paix, il est impossible d'espérer un prix suffisant de la victoire.

A côté d'un empire colonial qui satisfasse pleinement aux nombreux intérêts économiques allemands, à côté des garanties pour notre avenir commercial et douanier, à côté d'une indemnité de guerre suffisante et donnée sous une forme appropriée, nous voyons le but principal de la lutte qui nous a été imposée, dans une garantie et une amélioration de la base européenne de l'empire d'Allemagne dans les sens suivants :

Ce qu'on doit exiger de la Belgique et de la France.

Parce qu'il est nécessaire d'assurer notre crédit sur mer, et notre situation militaire et économique pour l'avenir, en face de l'Angleterre; parce que le territoire belge, économiquement si important, est étroitement lié à notre principal territoire industriel, la Belgique doit être, au point de vue monétaire, financière et postale, soumise à la législation de l'empire. Ses chemins de fer et ses voies fluviales doivent être étroitement reliés à nos communications. En constituant un territoire wallon et un territoire flamand prépondérant et en mettant en des mains allemandes les entreprises et les propriétés économiques si importantes pour dominer le pays, on organisera le gouvernement et l'administration de telle manière que les habitants ne pourront acquérir aucune influence sur les destinées politiques de l'empire d'Allemagne.

Quant à la France, toujours en raison de notre situation vis-à-vis des Anglais, il est pour nous d'un intérêt vital, en vue de notre avenir sur mer, que nous possédions la région côtière voisine de la Belgique à peu près jusqu'à la Somme, ce qui nous donnera un débouché sur l'océan Atlantique. L'« hinterland », qu'il faut acquérir en même temps, doit avoir une étendue telle qu'économiquement et stratégiquement les ports où aboutissent les canaux puissent prendre leur pleine importance. Toute autre conquête territoriale en France, en dehors de l'annexion nécessaire des bassins miniers de Brie, ne doit être faite qu'en vertu de considérations de stratégie militaire. A ce sujet, après les expériences de cette guerre, il est très naturel que nous n'exposions pas nos frontières à de nouvelles invasions ennemis en laissant à l'adversaire les forteresses qui nous menacent, surtout Verdun et Belfort, et les contreforts occidentaux des Vosges situés entre ces deux forteresses. Par la conquête de la ligne de la Meuse et de la côte française

avec les embouchures des canaux, on acquerrait, outre les régions de minerais de fer déjà indiquées de Brie, les territoires charbonniers des départements du Nord et du Pas-de-Calais. Ces augmentations territoriales — la chose va de soi après l'expérience faite en Alsace-Lorraine — supposent que la population des territoires annexés ne sera pas en mesure d'obtenir une influence politique sur les destinées de l'empire allemand et que tous les moyens de puissance économique existant sur ces territoires, y compris la propriété moyenne et la grande propriété, passeront en des mains allemandes : la France indemniserait les propriétaires et les recueillera.

Ce qu'il faut prendre à la Russie.

Pour ce qui est de l'Est, la considération qui doit nous diriger est celle-ci : donner à la grande augmentation de puissance industrielle que nous attendons à l'Ouest, un contrepoint par l'annexion d'un territoire agricole silué à l'Est et qui soit de valeur semblable. Durant cette guerre, la structure économique actuelle de l'Allemagne a si bien montré son heureux équilibre que la nécessité de le conserver doit être, pour un avenir déterminé, considérée comme une conviction générale de notre peuple.

Il est nécessaire de renforcer la base agricole de notre puissance économique : il faut rendre possible une colonisation agricole allemande de grande envergure, ainsi que le rapatriement en pays d'empire de paysans allemands vivant à l'étranger, notamment en Russie, et actuellement mis hors la loi. Il faut enfin accroître fortement le chiffre de nos nationaux capables de porter les armes. Tout cela exige une extension considérable des frontières de l'empire et de la Prusse vers l'Est pour l'annexion d'au moins certaines parties des provinces baltiques et de territoires situés au Sud de celles-ci, sans perdre de vue qu'il faut aussi rendre possible la défense militaire de la frontière allemande orientale.

La possession de grandes quantités de charbons et principalement de charbons riches en bitume, qui abondent dans le bassin du Nord de la France, est au moins aussi importante que le mineraux de fer pour l'issue de la guerre. La Belgique et le Nord de la France produisent ensemble plus de 40 millions de tonnes.

Que le charbon susceptible d'être transformé en coke ou bien en gaz soit en même temps la base de nos explosifs les plus importants, cela est connu de tout le monde, aussi bien que l'importance de la houille pour la fabrication de l'ammoniaque.

En nous donnant le benzol, la houille nous permet de remplacer la Russie qui nous manque ; elle nous fournit le goudron, aussi bien que les huiles de chauffage indispensables à la marine ; et l'huile d'anthracène, elle remplace, de façon jusqu'ici la plus satisfaisante, les lubrifiants ; et avec la naphthaline, elle nous donnera probablement la matière première pour le pétrole artificiel.

Nous rappelons qu'un perfectionnement des torpilleurs ou des sous-marins semble impossible sans un combustible liquide abondant. Cette guerre a montré la supériorité du chauffage à l'huile sur le chauffage au charbon pour les torpilleurs, de sorte que ce serait une impardonnable négligence de ne pas en tirer pour l'avant toutes les conséquences.

Si les voisins avec qui nous sommes en guerre s'assurent les sources d'huile minérale, il faut que l'Allemagne s'assure la houille à gaz et la houille grasse nécessaires, et il faut qu'en temps de paix, elle les transforme en des sources d'huile de benzol, de toluol, d'ammoniaque et de naphthaline, non seulement pour l'augmentation du bien-être en temps de paix mais pour l'indispensable préparation de la guerre. En résumé, on peut dire que les buts que l'on se propose pour nous assurer une économie durable sont en même temps ceux qu'il faut viser pour garantir notre force militaire, notre indépendance et notre puissance politique, d'autant plus qu'elles sont possibles économiques, c'est multiplier les occasions de travail et servir ainsi toute la classe ouvrière.

Comme matière première pour la fabrication de ces quantités de fer brut et d'acier, la « minette » prend une place de plus en plus impor-

tante, car ce mineraul seul peut être extrait chez nous en quantités qui augmentent rapidement.

La production des autres territoires est fortement réduite, et l'importation par mer, même de minerais suédois, est rendue tellement difficile que dans beaucoup de régions, même en dehors du Luxembourg et de la Lorraine, la « minette » couvre en ce moment 60 à 80 p. 100 de la fabrication du fer brut et de l'acier.

Si la production de la « minette » était troublée, la guerre serait quasiment perdue.

Or, comment se présente la production de « minette » dans cette guerre, et comment se présenteraient-elles dans une guerre future ?

Si la forteresse de Longwy, avec les nombreux hauts fourneaux français de la région, était rendue aux Français, et s'il éclatait une nouvelle guerre, avec quelques canons à longue portée, les hauts-fourneaux suivants allemands et luxembourgeois seraient paralysés en quelques heures :

Rodange, 7 kilomètres de distance de Longwy.

Differdange, 10 kilomètres de Longwy.

Esch, 16 à 17 kilomètres de distance de Longwy.

Oettange-Rumelange, 21 kilomètres de Longwy.

Dudelange, 25 kilomètres de Longwy.

De la sorte, 20 p. 100 environ de la production de fer brut et d'acier allemands seraient supprimés.

Un coup d'œil sur la carte montre que, par exemple, Jarny (la mine de « minette » du Phoenix) est à 35 kilomètres de Verdun, et que les concessions de mineraul les plus occidentales de Landres et de Conflans commencent à 26 kilomètres tout au plus de Verdun. Nous bombardons aujourd'hui Dunkerque à 38 kilomètres. Croit-on vraiment que les Français dans une prochaine guerre négligeraient de placer des canons à longue portée à Longwy et à Verdun pour nous laisser continuer à extraire notre mineraul de fer et notre fer brut ?

Disons, en passant, que la production élevée d'acier tiré de la « minette » offre la seule possibilité de fournir à l'agriculture allemande, quand l'importation de phosphates est bloquée, l'acide phosphorique nécessaire.

La sécurité de l'empire d'Allemagne dans une guerre future nécessite donc impérativement la possession de toutes les mines de « minette », y compris les forteresses de Longwy et de Verdun sans lesquelles cette région ne saurait être défendue.

La possession de grandes quantités de charbons et principalement de charbons riches en bitume, qui abondent dans le bassin du Nord de la France, est au moins aussi importante que le mineraul de fer pour l'issue de la guerre.

La Belgique et le Nord de la France produisent ensemble plus de 40 millions de tonnes.

Que le charbon susceptible d'être transformé en coke ou bien en gaz soit en même temps la base de nos explosifs les plus importants, cela est connu de tout le monde, aussi bien que l'importance de la houille pour la fabrication de l'ammoniaque.

En nous donnant le benzol, la houille nous permet de remplacer la Russie qui nous manque ; elle nous fournit le goudron, aussi bien que les huiles de chauffage indispensables à la marine ; et l'huile d'anthracène, elle remplace, de façon jusqu'ici la plus satisfaisante, les lubrifiants ; et avec la naphthaline, elle nous donnera probablement la matière première pour le pétrole artificiel.

Nous rappelons qu'un perfectionnement des torpilleurs ou des sous-marins semble impossible sans un combustible liquide abondant. Cette guerre a montré la supériorité du chauffage à l'huile sur le chauffage au charbon pour les torpilleurs, de sorte que ce serait une impardonnable négligence de ne pas en tirer pour l'avant toutes les conséquences.

Si les voisins avec qui nous sommes en guerre s'assurent les sources d'huile minérale, il faut que l'Allemagne s'assure la houille à gaz et la houille grasse nécessaires, et il faut qu'en temps de paix, elle les transforme en des sources d'huile de benzol, de toluol, d'ammoniaque et de naphthaline, non seulement pour l'augmentation du bien-être en temps de paix mais pour l'indispensable préparation de la guerre. En résumé, on peut dire que les buts que l'on se propose pour nous assurer une économie durable sont en même temps ceux qu'il faut viser pour garantir notre force militaire, notre indépendance et notre puissance politique, d'autant plus qu'elles sont possibles économiques, c'est multiplier les occasions de travail et servir ainsi toute la classe ouvrière.

Comme matière première pour la fabrication de ces quantités de fer brut et d'acier, la « minette » prend une place de plus en plus impor-

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

- Adjudant BONNIER** : remarquable pilote, a montré dans la guerre les qualités d'adresse, d'audace, d'énergie et de sang-froid qui lui avaient valu, en temps de paix, une brillante réputation. A effectué de nombreux et hardis bombardements sur tous les théâtres d'opération du front et s'est particulièrement distingué au cours des opérations, où, malgré les difficultés atmosphériques, il a lancé sur l'ennemi de nombreux projectiles de tous calibres avec une efficacité constatée. A eu plusieurs fois son avion traversé par les projectiles ennemis.
- Sergent-major MATTEI**, 222^e d'infanterie : mortellement blessé le 30 août, a rassuré les hommes de sa section en leur disant de continuer à marcher courageusement de l'avant.
- Sergent-major MASSE-NAVETTE**, 222^e d'infanterie : au combat du 30 août, a été mortellement frappé en entraînant sa section à l'assaut des positions ennemis sous un feu très violent.
- Sergent BLANC**, 222^e d'infanterie : le 30 août, a été mortellement frappé en portant sur la ligne de feu les ordres de son chef de bataillon, dont il était agent de liaison.
- Lieutenant de vaisseau DUPOUHEY**, 1^{er} rég. de marins : officier du plus grand mérite et d'une grande bravoure. Tué le 9 avril, en visant ses tranchées avancées.
- Zouave FAMECHON**, 4^e zouaves : blessé mortellement le 11 mars 1915, dans les tranchées par une torpille aérienne, et ayant parfaitemenr conscience de son état désespéré, a employé les forces qui lui restaient à surélever le moral de ses camarades par l'exemple de son courage et de son abnégation.
- Zouave HANIN**, 4^e zouaves : déjà cité à l'ordre de l'armée une première fois. A été mortellement blessé le 7 avril, par un éclat d'obus. Sur le front depuis le mois de septembre, toujours volontaire pour les actions difficiles, s'est montré le modèle accompli du zouave en campagne.
- Sergent LATOUR**, compagnie 19/2 du génie : tombé glorieusement le 23 janvier, frappé d'une balle au cœur, en allant chercher un détachement de sapeurs sur le point de se trouver pris entre deux feux.
- Caporal PASTRE**, compagnie 19/2 du génie : tombé glorieusement le 1^{er} décembre, en dirigeant la construction d'une tranchée sous un feu de mousqueterie intense à moins de 50 mètres de l'ennemi.
- Adjudant DE NEUVILLE** : excellent pilote. A toujours fait preuve, au cours de la campagne, de brillantes qualités d'énergie, d'audace et de sang-froid. A effectué de nombreux et hardis bombardements sur tous les théâtres d'opération du front et s'est particulièrement distingué au cours des opérations où, malgré les difficultés atmosphériques, il a réussi de fréquentes et audacieuses sorties d'une efficacité constatée. A ramené plusieurs fois son avion traversé par les sapeurs.
- Caporal DO-HUU-VI**, observateur : était en mission en Indo-Chine au moment de la déclaration de la guerre ; est rentré sur sa demande dès le début des hostilités, dans l'aviation où il a apporté, comme observateur, ses qualités d'énergie, d'audace et de sang-froid. S'est particulièrement fait remarquer au cours des opérations où il a effectué de nombreux et hardis bombardements et rapporté des renseignements précieux pour le commandement. L'appareil qu'il montait a été fréquemment traversé par la mitraille.
- Caporal GRANGE et BREYNE**, compagnie 19/2 du génie : tombés glorieusement le 14 décembre en marchant en tête d'une colonne d'assaut après avoir réussi à pratiquer une brèche dans les réseaux de fil de fer.
- Sous-lieutenant de réserve JEAN-EDOUARD**, 2^e bataillon de chasseurs : sous-lieutenant de réserve, a pris part depuis le début de la campagne à tous les engagements du bataillon et a donné en maintes circonstances, et en particulier le 4 décembre, un bel exemple de courage calme et de mépris de l'ennemi. A réussi de fréquentes et audacieuses sorties d'une efficacité constatée. A ramené plusieurs fois son avion traversé par la mitraille.
- Caporal de bataillon DE LASELVE**, 222^e d'infanterie : au combat du 30 août, a fait preuve des plus belles qualités militaires de courage et de bravoure, son bataillon étant engagé en première ligne. A été mortellement frappé à la tête de son unité qu'il portait en avant sous un feu violent et bien ajusté.
- Capitaine GERINIÈRE**, 222^e d'infanterie : le 30 août, a pris au cours du combat le commandement du bataillon ; son chef ayant été tué. Conduisait le bataillon à l'assaut lorsqu'il a été mortellement frappé.
- Capitaine DULAC**, 222^e d'infanterie : au combat du 30 août, est tombé mortellement frappé à la tête de sa compagnie qu'il portait sur la position ennemie, sous un feu violent et ajusté.
- Capitaine BERGIN**, 222^e d'infanterie : au combat du 30 août, est tombé mortellement frappé à la tête de sa compagnie qu'il portait sur la position ennemie, sous un feu violent et ajusté.
- Sergent BOUSSÉ**, 160^e d'infanterie : blessé une première fois le 25 août, puis atteint de neuf blessures le 10 mars, n'a pas cessé depuis le début de la campagne de faire preuve des plus belles qualités d'énergie et de bravoure.
- Sous-lieutenant DERRIEN**, 160^e d'infanterie : chef de groupe d'éclaireurs des 1^{re} et 3^e compagnies, ayant pour mission de faire des patrouilles et de reconnaissances.
- Lieutenant QUINCHEZ**, 163^e d'infanterie : grièvement blessé, le 30 août, au moment où il portait sa section en avant, sous le feu violent de l'ennemi.
- Médecin auxiliaire DESTOUCHES**, 4^e bataillon de chasseurs : sérieusement blessé à la tête et à la cuisse par un obus ayant éclaté dans le poste de secours, a soigné un brancardier atteint en même temps que lui, est resté à son poste en observation sur un point spécialement dangereux.
- Lieutenant BINDWALD**, 222^e d'infanterie : a été grièvement blessé, le 30 août, au moment où il portait sa section en avant, sous le feu violent de l'ennemi.
- Lieutenants MARTELAT et PETILLOT**, 222^e d'infanterie : le 30 août ont été mortellement frappés, lorsqu'à la tête de leur sec-

Sous-lieutenant CAREME, 51^e d'artillerie : dirigeait le tir d'une pièce de 80 de montagne, en batterie à moins de 50 mètres d'une tranchée allemande pour la prendre d'enfilade après une explosion de mine. A fait preuve de courage, de sang-froid et d'énergie. A été blessé à la suite de l'explosion de la mine.

Adjudant JEANNY, 23^e rég. d'infanterie : ayant signalé à ses chefs sa position critique, et ayant reçu l'ordre de s'y maintenir, s'est bravement fait tuer à son poste, après avoir abattu plusieurs ennemis de sa main.

Maréchal des logis GARIC, 51^e d'artillerie : commandait une pièce de 80 de montagne en batterie à moins de 50 mètres d'une tranchée allemande pour la prendre d'enfilade après une explosion de mine. A fait preuve de courage de sang-froid et d'énergie. A été blessé à la suite de l'explosion de la mine.

Maréchal des logis BEDARD, maître-poinçonneur PILLE, BLENET, canonnière GUILBAUD, JOALLAND, DANIEL, maître-ouvriers DESNE et CHOTARD, du 35^e d'artillerie : faisaient partie du peloton chargé du service d'une pièce de 80 de montagne en batterie à moins de 50 mètres d'une tranchée allemande, pour la prendre d'enfilade, après une explosion de mine. Ont fait preuve de courage, de sang-froid et d'énergie. Ont tous été blessés à la suite de l'explosion de la mine.

Maître poinçonneur LE GUELLEC, 35^e d'artillerie : a toujours fait son service avec activité et dévouement. A fait preuve, en plusieurs circonstances, de beaucoup de courage. Se rendit, le 24 mars, à la pièce de 80 à laquelle il était affecté en traversant un terrain battu par l'artillerie ennemie. A continué son chemin sans hésiter, et a été blessé mortellement par un éclat d'obus.

Soldat TRICHEREAU, 337^e d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve de la plus grande bravoure et d'une très forte discipline, s'est toujours offert spontanément pour effectuer des missions dangereuses. A été blessé mortellement en posant des fils de fer à moins de 50 mètres d'une tranchée ennemie, s'était déjà signalé à plusieurs reprises par son mépris du danger.

Soldat DELAUNAY, 22^e territorial d'infanterie : travaillait le 24 mars à une équipe de sape en un point très dangereux. Désigné pour changer de poste, a refusé en disant : « Si le poste est dangereux, il faut que quelqu'un y soit. Je préfère y rester. » Était tué quelques instants plus tard par un éclat d'obus. A donné un mémorable exemple d'absolu dévouement.

Sous-lieutenant DE LIGNIERES, 4^e d'infanterie : s'est porté à l'attaque en entraînant sa section au chant de la Marseillaise ; est tombé très grièvement blessé à quelques mètres des tranchées allemandes.

Sous-lieutenant ROUILLE, 4^e d'infanterie : est tombé mortellement atteint en entraînant sa section à l'assaut et en lui donnant l'exemple du mépris du danger.

Sous-lieutenant THENOT, 6^e d'infanterie coloniale : blessé le 10 janvier par un éclat de bombe, a refusé de se laisser évacuer. Le 10 avril, est tombé mortellement frappé d'une balle à la tête alors qu'il pointait lui-même un canon pour enrayer le feu violent de l'ennemi sur nos créneaux.

Adjudant GAUTHIER, 150^e d'infanterie : s'est distingué depuis le début des opérations. Blessé le 8 mars.

Sergent BLANCHIN, 150^e d'infanterie : combattant de premier ordre ; du plus grand dévouement en toutes circonstances. Blessé grièvement dans un corps à corps.

Sergent CARLIER, 161^e d'infanterie : à l'attaque du 5 avril, a montré le plus grand courage en entraînant sa section de grenadiers à l'assaut d'une tranchée ennemie. Est parvenu à arracher le barrage allemand un fusil et un bouclier pare-balles, en même temps qu'il couvrait de grenades les Allemands établis de l'autre côté du barrage. Légèrement blessé, n'en a pas moins continué à combattre avec la plus grande ardeur.

Sergent DAVID, 32^e d'infanterie : a contribué pour une grande part, grâce à son énergie et à son adresse, à enrayer l'attaque allemande du 21 mars.

Sergent FARQUE, 161^e d'infanterie : fait preuve, dans la direction des engins de tranchées, d'une bravoure et d'un dévouement sans limites. Est resté à son poste jusqu'à l'épuisement total de ses forces physiques. Le 7 avril, est tombé en syncope dans la

tranchée et a dû être transporté au poste de secours. Evacué sur l'arrière, a demandé deux jours après à rejoindre le front.

Sergent GRANDSAGNE, 150^e d'infanterie : s'est distingué à plusieurs reprises. A été blessé grièvement.

Sergent-fourrier LE NAOUR, 2^e d'infanterie coloniale : a montré la plus grande attitude au feu. A été tué.

Sergent MARTIN, 161^e d'infanterie : le 22 mars, dans un poste dangereux nouvellement pris par nos troupes, a donné un bel exemple d'énergie en résistant à quatre contre-attaques ennemis. A été grièvement blessé, a refusé de se faire aider par deux hommes auxquels il a dit : « Vous devez rester ici, on a besoin de vous. »

Sergent PAGNOUT, 161^e d'infanterie : à l'attaque du 27 mars, a sauté le premier à la tête de sa section dans la tranchée allemande ; a fait reculer l'ennemi par son attitude énergique en le couvrant de grenades. A été blessé.

Caporal DODO, 150^e d'infanterie : le 12 mars, étant chargé de la défense d'un barrage a, par son sang-froid et son énergie, tenu l'ennemi en respect en dirigeant sur lui un jet continu de pétards et de grenades. A été blessé.

Soldat DAUTEL, brancardier au 161^e d'infanterie : le 23 février, est allé volontairement, par un passage qu'il savait dangereux, panser et ramener un blessé ; a été lui-même grièvement blessé.

Soldat FLAMAND, 161^e rég. d'infanterie : le 22 mars, demanda à combattre dans les rangs d'une compagnie voisine attaquée. Blessé dans cette dernière action, a manifesté le désir de revenir au combat après pansement et n'a été évacué que sur l'ordre formel du médecin. Déjà cité à l'ordre du régiment pour avoir, le 9 mars, attaqué seul les Allemands dans leurs tranchées et leur avoir fait perdre une dizaine de mètres de terrain.

Soldat LECOESTER, brancardier au 162^e d'infanterie : le 17 mars, alors qu'il était en train de relever des blessés dans une tranchée battue par les obus, s'est précipité sur une bombe tombant près de lui et l'a rejetée du côté allemand où elle a explosé.

Soldat LOUIS, 150^e d'infanterie : blessé le 4 mars, en tête de son escouade qui attaquait.

LA 4^e PIÈCE DE LA 4^e BATTERIE DU 50^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE : le 9 septembre, a mené une grande bravoure lors de l'attaque d'une tranchée, en sautant le premier avec son chef de section sur le barrage ennemi ; quoique grièvement blessé, y est remonté une deuxième fois et y a trouvé la mort.

Soldat PIERROT, infirmier au 150^e d'infanterie : s'est toujours exposé dans les endroits les plus battus pour porter un secours immédiat aux blessés.

Sous-lieutenant BENECH, 50^e d'artillerie : blessé, le 22 août, sous un feu violent d'artillerie, une balle au genou et un éclat d'obus à la main, n'a pas quitté son poste de pointeur de toute la journée. A refusé d'être évacué et a repris sa place sur la ligne de feu avant guérison complète.

Sous-lieutenant PACONI, 41^e d'infanterie : le 9 septembre, sa compagnie ayant été prise sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie, a déployé une énergie remarquable et maintenu sa section en place, tandis que les autres éléments étaient reportés en arrière. A été grièvement blessé.

Colonel PEREZ, 2^e d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités de chef dans les combats du 22 au 24 août. Est tombé mortellement frappé d'une balle à la tête alors qu'il pointait lui-même un canon pour enrayer le feu violent de l'ennemi sur nos créneaux.

Adjudant GAUTHIER, 150^e d'infanterie : s'est distingué depuis le début des opérations. Blessé le 8 mars.

Sergent BLANCHIN, 150^e d'infanterie : combattant de premier ordre ; du plus grand dévouement en toutes circonstances. Blessé grièvement dans un corps à corps.

Sergent CARLIER, 161^e d'infanterie : à l'attaque du 5 avril, a montré le plus grand courage en entraînant sa section de grenadiers à l'assaut d'une tranchée ennemie. Est parvenu à arracher le barrage allemand un fusil et un bouclier pare-balles, en même temps qu'il couvrait de grenades les Allemands établis de l'autre côté du barrage. Légèrement blessé, n'en a pas moins continué à combattre avec la plus grande ardeur.

Sergent DAVID, 32^e d'infanterie : a contribué pour une grande part, grâce à son énergie et à son adresse, à enrayer l'attaque allemande du 21 mars.

Sergent FARQUE, 161^e d'infanterie : fait preuve, dans la direction des engins de tranchées, d'une bravoure et d'un dévouement sans limites. Est resté à son poste jusqu'à l'épuisement total de ses forces physiques. Le 7 avril, est tombé en syncope dans la

tranchée et a dû être transporté au poste de secours. Evacué sur l'arrière, a demandé deux jours après à rejoindre le front.

Sergent GRANDSAGNE, 150^e d'infanterie : s'est distingué à plusieurs reprises. A été blessé grièvement.

Sergent-fourrier LE NAOUR, 2^e d'infanterie coloniale : a montré la plus grande attitude au feu. A été tué.

Sergent MARTIN, 161^e d'infanterie : le 22 mars, dans un poste dangereux nouvellement pris par nos troupes, a donné un bel exemple d'énergie en résistant à quatre contre-attaques ennemis. A été grièvement blessé, a refusé de se faire aider par deux hommes auxquels il a dit : « Vous devez rester ici, on a besoin de vous. »

Sergent PAGNOUT, 161^e d'infanterie : à l'attaque du 27 mars, a sauté le premier à la tête de sa section dans la tranchée allemande ; a fait reculer l'ennemi par son attitude énergique en le couvrant de grenades. A été blessé.

Caporal DODO, 150^e d'infanterie : le 12 mars, étant chargé de la défense d'un barrage a, par son sang-froid et son énergie, tenu l'ennemi en respect en dirigeant sur lui un jet continu de pétards et de grenades. A été blessé.

Soldat DAUTEL, brancardier au 161^e d'infanterie : le 23 février, est allé volontairement, par un passage qu'il savait dangereux, panser et ramener un blessé ; a été lui-même grièvement blessé.

Soldat FLAMAND, 161^e rég. d'infanterie : le 22 mars, demanda à combattre dans les rangs d'une compagnie voisine attaquée. Blessé dans cette dernière action, a manifesté le désir de revenir au combat après pansement et n'a été évacué que sur l'ordre formel du médecin. Déjà cité à l'ordre du régiment pour avoir, le 9 mars, attaqué seul les Allemands dans leurs tranchées et leur avoir fait perdre une dizaine de mètres de terrain.

Soldat LECOESTER, brancardier au 162^e d'infanterie : le 17 mars, alors qu'il était en train de relever des blessés dans une tranchée battue par les obus, s'est précipité sur une bombe tombant près de lui et l'a rejetée du côté allemand où elle a explosé.

Soldat LOUIS, 150^e d'infanterie : blessé le 4 mars, en tête de son escouade qui attaquait.

LA 4^e PIÈCE DE LA 4^e BATTERIE DU 50^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE : le 9 septembre, a mené une grande bravoure lors de l'attaque d'une tranchée, en sautant le premier avec son chef de section sur le barrage ennemi ; quoique grièvement blessé, y est remonté une deuxième fois et y a trouvé la mort.

Soldat PIERROT, infirmier au 150^e d'infanterie : s'est toujours exposé dans les endroits les plus battus pour porter un secours immédiat aux blessés.

Sous-lieutenant ROUILLE, 4^e d'infanterie : est tombé mortellement atteint en entraînant sa section à l'assaut et en lui donnant l'exemple du mépris du danger.

Sous-lieutenant THENOT, 6^e d'infanterie coloniale : blessé le 10 janvier par un éclat de bombe, a refusé de se laisser évacuer. Le 10 avril, est tombé mortellement frappé d'une balle à la tête alors qu'il pointait lui-même un canon pour enrayer le feu violent de l'ennemi sur nos créneaux.

Adjudant GAUTHIER, 150^e d'infanterie : s'est distingué depuis le début des opérations. Blessé le 8 mars.

Sergent BLANCHIN, 150^e d'infanterie : combattant de premier ordre ; du plus grand dévouement en toutes circonstances. Blessé grièvement dans un corps à corps.

Sergent CARLIER, 161^e d'infanterie : à l'attaque du 5 avril, a montré le plus grand courage en entraînant sa section de grenadiers à l'assaut d'une tranchée ennemie. Est parvenu à arracher le barrage allemand un fusil et un bouclier pare-balles, en même temps qu'il couvrait de grenades les Allemands établis de l'autre côté du barrage. Légèrement blessé, n'en a pas moins continué à combattre avec la plus grande ardeur.

Sergent DAVID, 32^e d'infanterie : a contribué pour une grande part, grâce à son énergie et à son adresse, à enrayer l'attaque allemande du 21 mars.

Sergent FARQUE, 161^e d'infanterie : fait preuve, dans la direction des engins de tranchées, d'une bravoure et d'un dévouement sans limites. Est resté à son poste jusqu'à l'épuisement total de ses forces physiques. Le 7 avril, est tombé en syncope dans la

tranchée et a dû être transporté au poste de secours. Evacué sur l'arrière, a demandé deux jours après à rejoindre le front.

Sergent GRANDSAGNE, 150^e d'infanterie : s'est distingué à plusieurs reprises. A été blessé grièvement.

Sergent-fourrier LE NAOUR, 2^e d'infanterie coloniale : a montré la plus grande attitude au feu. A été tué.

Sergent MARTIN, 161^e d'infanterie : le 22 mars, dans un poste dangereux nouvellement pris par nos troupes, a donné un bel exemple d'énergie en résistant à quatre contre-attaques ennemis. A été grièvement blessé, a refusé de se faire aider par deux hommes auxquels il a dit : « Vous devez rester ici, on a besoin de vous. »

Sergent PAGNOUT, 161^e d'infanterie : à l'attaque du 27 mars, a sauté le premier à la tête de sa section dans la tranchée allemande ; a fait reculer l'ennemi par son attitude énergique en le couvrant de grenades. A été blessé.

Caporal DODO, 150^e d'infanterie : le 12 mars, étant chargé de la défense d'un barrage a, par son sang-froid et son énergie, tenu l'ennemi en respect en dirigeant sur lui un jet continu de pétards et de grenades. A été blessé.

Soldat DAUTEL, brancardier au 161^e d'infanterie : le 23 février, est allé volontairement, par un passage qu'il savait dangereux, panser et ramener un blessé ; a été lui-même grièvement blessé.

Soldat FLAMAND, 161^e rég. d'infanterie : le 22 mars, demanda à combattre dans les rangs d'une compagnie voisine attaquée. Blessé dans cette dernière action, a manifesté le désir de revenir au combat après pansement et n'a été évacué que sur l'ordre formel du médecin. Déjà cité à l'ordre du régiment pour avoir, le 9 mars, attaqué seul les Allemands dans leurs tranchées et leur avoir fait perdre une dizaine de mètres de terrain.

Soldat LECOESTER, brancardier au 162^e d'infanterie : le 17 mars, alors qu'il était en train de relever des blessés dans une tranchée battue par les obus, s'est précipité sur une bombe tombant près de lui et l'a rejetée du côté allemand où elle a explosé.

Soldat LOUIS, 150^e d'infanterie : blessé le 4 mars, en tête de son escouade qui attaquait.

LA 4^e PIÈCE DE LA 4^e BATTERIE DU 50^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE : le 9 septembre, a mené une grande bravoure lors de l'attaque d'une tranchée, en sautant le premier avec son chef de section sur le barrage ennemi ; quoique grièvement blessé, y est remonté une deuxième fois et y a trouvé la mort.

Soldat PIERROT, infirmier au 150^e d'infanterie : s'est toujours exposé dans les endroits les plus battus pour porter un secours immédiat aux blessés.

Sous-lieutenant ROUILLE, 4^e d'infanterie : est tombé mortellement atteint en entraînant sa section à l'assaut et

sitôt guéri a été grièvement blessé par une bombe, alors qu'il observait le tir de l'artillerie dans une tranchée de première ligne.

Chef d'escadrons BRUN, chef d'état-major d'une brigade de chasseurs : officier d'une superbe bravoure. Chef d'état-major de brigade de chasseurs à pied, envoyé en liaison auprès d'un chef de corps, l'a rejoint sous un feu violent. Entrainant les chasseurs au cri de : « En avant les chasseurs ! », il s'élança en avant vers la tranchée ennemie, qu'il atteignit et dépassa, et tomba grièvement blessé.

Captaine ROCHEDE, 15^e d'infanterie : excellent officier, plein de courage, d'entrain. Monte depuis le début de la campagne les plus belles qualités militaires : énergie, allant, confiance dans le succès. A repoussé le 2 septembre avec sa compagnie, l'attaque de deux bataillons. Le 23 mars 1915, a entraîné sa compagnie sous une fusillade et une canonnade très violentes jusqu'aux fils de fer défendant les tranchées ennemis, s'est alors lancé en avant pour enlever ses hommes par son exemple et est tombé sur les déenses accessoires de l'ennemi. Très grièvement blessé.

Sous-lieutenant KOHLER, 89^e d'infanterie : blessé, a rejoint le front aussitôt guéri. A été de nouveau grièvement blessé le 8 janvier 1915. A perdu l'œil droit.

Lieutenant MICHEL, 46^e d'infanterie : blessé deux fois, vient d'être blessé une troisième le 28 février au moment où il enlevait brillamment avec la compagnie qu'il commandait, la première ligne de tranchées allemandes. A tenu à conserver son commandement malgré sa blessure (bras traversé) et ne l'a quitté que dans la soirée. Revenu du dépôt incomplètement guéri de sa précédente blessure, cet officier a fait preuve de qualités militaires exceptionnelles.

Sous-lieutenant MAUJARRET, 76^e d'infanterie : officier des plus braves. A l'attaque du 15 mars a précédé son bataillon, emmenant 150 hommes ; a pu pénétrer derrière les lignes ennemis où il s'est maintenu pendant cinq heures, arrêté par son feu une contre-attaque, tuant 2 officiers et une cinquantaine d'ennemis.

Captaine DELALANDE, 22^e bataillon de chasseurs : s'est conduit héroïquement le 31 août. Le 1^{er} septembre, a entraîné sa compagnie à l'assaut. Est resté avec elle pour protéger le repaire du bataillon. Blessé très grièvement, a été amputé du bras gauche.

Captaine CATEAU, artillerie coloniale : très belle attitude au feu. A accompli avec beaucoup d'entrain et de bravoure plusieurs missions périlleuses comme commandant d'une batterie de 80 de montagne. Puis, en organisant le tir des canons de 37 et de 55. Blessé pendant le bombardement du 26 mars. A dû être amputé de la jambe gauche.

Lieutenant de réserve POISSON, 10^e hussards : officier très méritant, très bon chef de peloton dans tous les détails du service et qui s'est toujours fait remarquer par le sang-froid et l'entrain au feu. S'était déjà exposé plusieurs fois dans des circonstances périlleuses ; a reçu une balle en pleine poitrine, le 19 mars, en se portant bravement en avant de sa troupe pour résister à une attaque allemande.

Lieutenant de réserve BERDUC, 36^e d'infanterie : officier extrêmement conscient et dévoué ; n'a cessé de montrer depuis le début de la campagne un sang-froid et une énergie remarquables dans toutes les circonstances difficiles qu'a traversées sa compagnie qu'il commandait depuis le 1^{er} septembre. Se prodiguant sans compter, s'est maintenu plusieurs fois par son courage. Grièvement blessé le 26 octobre par un projectile de gros calibre, au cours d'un bombardement, a conservé toute sa présence d'esprit, non cessant de plaisanter avec les officiers et les soldats qui l'entouraient, montrant ainsi l'énergie de son caractère et son mépris pour la souffrance.

Chef de bataillon PORTZERT, 17^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre du corps d'armée pour sa brillante conduite. Chargé, le 22 mars, d'une attaque sur une ligne de tranchées allemande, a conduit son bataillon dans un terrain découvert jusqu'aux réseaux de fils de fer ennemis qui n'avaient pu être détruits. A progressé sous un feu des plus violents. Ne pouvant franchir les fils de fer, a fait creuser une tranchée le long du réseau ennemi, assurant ainsi la conquête d'un terrain de plus de 600 mètres de longueur sur 400 mètres de profondeur.

Sous-lieutenant PLAGNOL, 17^e d'infanterie : officier d'une valeur remarquable. A déjà été blessé trois fois depuis le début de la campagne : dans le combat du 17 octobre 1914, évacué, a rejoint sa compagnie le 13 novembre, à peine guéri. Le 4 février 1915, a été grièvement blessé par une bombe, alors qu'il observait le tir de l'artillerie dans une tranchée de première ligne.

Sous-lieutenant de réserve CLEON, 15^e d'infanterie : a conduit brillamment sa section de mitrailleuses à l'assaut. Ayant eu successivement deux mitrailleurs tués à côté de lui, a pris lui-même la pièce sur son épaulé, l'a mise en batterie malgré le feu violent des mitrailleuses adverses, s'est maintenu sur sa position, s'y est organisé et a contribué à repousser une contre-attaque allemande dans la nuit du 15 au 16 mars. A déjà été cité à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant de réserve FALCON DE LONGEVIALLE, 15^e d'infanterie : a bravement conduit sa section le 15 mars à l'assaut. Au cours de l'action, tombant au milieu d'un groupe d'une dizaine d'Allemands et d'un officier, les somma de se rendre, essaya à bout portant un coup de feu tiré par l'officier et eut son képi traversé. Ripostant à son tour, blessa l'officier allemand et fit le groupe prisonnier avec l'aide de quelques hommes seulement. A maintenu ensuite sa section avec ténacité sous un long et violent bombardement.

Captaine DROUIN, 4^e d'artillerie : commandant un groupe de batteries territoriales, a su faire de ses batteries d'excellentes unités de combat qui ont rendu au cours des opérations de mars des services très efficaces.

Lieutenant de réserve WATEAU, aviation d'une armée : a demandé à être désigné comme observateur-tireur en avion. S'est signalé en de nombreuses reconnaissances où il a donné la chasse à des avions ennemis, lance des bombes et contribué à régler le tir de notre artillerie. D'une grande bravoure et d'une rare ingéniosité d'esprit a réalisé plusieurs améliorations du matériel qui rendront de grands services. A été cité à l'ordre du corps d'armée et de la campagne.

Sous-lieutenant LE BARZ, 22^e d'infanterie coloniale : au combat des 23 et 24 février, après avoir été blessé deux fois, a combattu bravement avec les débris de sa section, s'est débarrassé de quatre Allemands qui le seraient de trop près, a reçu alors une balle qui lui a paralysé les membres inférieurs, s'est trainé sur les mains et les genoux dans un boyau le ramenant aux tranchées françaises. A rendu les meilleurs services depuis qu'il a été appelé sur le front.

Sous-lieutenant MARIILLIER, 21^e d'infanterie : a été blessé au cours de l'attaque prononcée par sa compagnie le 8 septembre. A fait preuve en toutes circonstances de qualités morales et professionnelles qui l'ont fait classer parmi les très bons officiers. A perdu un œil à la suite de sa blessure.

Captaine FORTUAU, 2^e d'infanterie : brillante conduite dans les différents combats auxquels il a pris part jusqu'au jour de son évacuation pour blessure grave.

Captaine HOCHART, 5^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par sa bravoure et son sang-froid. A eu par son attitude personnelle, par l'énergie avec laquelle il a mené sa compagnie, la plus heureuse action sur la tenue de sa troupe au feu. A été gravement blessé à la main le 31 octobre 1914.

Captaine PIEYRE, 10^e d'infanterie : proposa une première fois pour avoir brillamment conduit sa compagnie à l'assaut le 1^{er} décembre.

A de nouveau fait preuve dans des combats livrés dans le courant du mois de mars d'une bravoure et d'une énergie remarquables.

Lieutenant BIZINGRE, 10^e d'infanterie : proposa une première fois à la suite de l'enlèvement par sa compagnie, le 1^{er} décembre, d'un village fortement organisé. A fait preuve depuis le 6 mars d'une ténacité et d'une énergie farouches, restant trente-six heures dans la boue glacée, jusqu'au ventre, et faisant travailler et combattre ses hommes dans ces conditions.

Lieutenant de réserve LANGLADE, 21^e d'infanterie : le 7 mars a été blessé, en entraînant sa troupe à l'assaut d'une tranchée. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant MIGNATON, 44^e bataillon de chasseurs : officier de la plus grande bravoure. A demandé le commandement d'un détachement de volontaires, chargé de sauter dans les tranchées allemandes pour y détruire des entrées de galeries de mine. A reçu plusieurs blessures au cours de cette opération.

Captaine de réserve MELLON, 31^e bataillon de chasseurs : l'ordre ayant été donné de placer la nuit du réseau Brun devant la tranchée a donné l'exemple et a été blessé au moment où il rentrait dans la tranchée l'opération terminée. Blessé antérieurement et cité à l'ordre de l'armée. Officier de réserve de premier ordre, qui toujours fait preuve d'une bravoure communicative.

Sous-lieutenant de réserve PIERSON, 36^e d'infanterie : a secondé admirablement son capitaine lors de l'attaque allemande du 3 mars ; blessé deux fois à la tête est resté toute la journée à son poste, donnant à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et de mépris du danger.

Sous-lieutenant de réserve HUSSON, 149^e d'infanterie : le 3 mars, lors d'une attaque allemande sur les tranchées de première ligne, après avoir été bousculé dans la tranchée de première ligne par des explosions de mines, a réuni quelques hommes avec lesquels il a tenu tête à l'ennemi. Débordé ensuite sur sa droite a fait barrer un boyau dans lequel il a tenu toute la journée malgré une très grave blessure reçue à 11 h. 30, est resté à son poste jusqu'à la nuit, faisant preuve d'un admirable courage, et au moment où il a été relevé donnait encore des conseils pour la défense de la position qu'il avait tenue toute la journée.

Lieutenant SÉBASTIA, 31^e bataillon de chasseurs : officier de premier ordre déjà cité à l'ordre de l'armée. A fait preuve de belles qualités de commandement en repoussant une première fois une contre-attaque ennemie. A maintenu par son calme et son intrépidité sa compagnie pendant plus de vingt-quatre heures, malgré les pertes causées par le bombardement de l'artillerie lourde. Attaqué une seconde fois la nuit suivante par des forces supérieures, a défendu pied à pied avec quelques hommes, bientôt dépourvus de munitions, les boyaux d'accès, se retirant lentement devant un ennemi très agressif, et donnant ainsi le temps aux renforts d'arriver et de maintenir glorieusement la position.

blessé de nouveau et évacué, a rejoint sa compagnie le 9 mars 1915, à peine guéri. A de nouveau été blessé à l'attaque des tranchées allemandes, le 22 mars 1915. A déjà été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant de réserve THÉRON, 122^e d'infanterie : blessé le 15 mars en menant sa compagnie à l'attaque des tranchées ennemis, a repris le 21 mars le commandement de sa compagnie dans des tranchées à moins de 40 mètres de l'ennemi, après avoir été sommairement pansé, et a montré une rare énergie en la maintenant plusieurs heures dans des tranchées bouleversées par des projectiles explosifs. Blessé très grièvement le 24 mars, a subi, avec calme et héroïsme, l'amputation des deux jambes. Officier d'une haute valeur morale.

Lieutenant ROZAN, 110^e territorial d'infanterie : atteint de blessures multiples par suite de l'éclatement d'un obus à quelques pas de lui au moment où, le 11 mars, il faisait achever un abri de mitrailleuses en première ligne, a donné un bel exemple de sang-froid et d'énergie en rassurant ses hommes et en faisant continuer les travaux. A rendu les meilleurs services depuis qu'il a été appelé sur le front.

Lieutenant MARINIER, 21^e d'infanterie : a été blessé au cours de l'attaque prononcée par sa compagnie le 8 septembre. A fait preuve en toutes circonstances de qualités morales et professionnelles qui l'ont fait classer parmi les très bons officiers. A perdu un œil à la suite de sa blessure.

Captaine FORTUAU, 2^e d'infanterie : brillante conduite dans les différents combats auxquels il a pris part jusqu'au jour de son évacuation pour blessure grave.

Soldat SCHMITT, 42^e d'infanterie : Alsacien, légionnaire, venu sur sa demande le 15 octobre 1914. Plein d'entrain, endurci à la fatigue, très dévoué, très brave et toujours prêt à remplir une mission. Blessé au cou par une balle le 25 décembre 1914 à l'attaque d'une tranchée allemande. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Soldat GAUTHIER, 42^e d'infanterie : colonial retraité après 15 ans de service. Affecté à un régiment territorial, a été affecté sur sa demande à un régiment actif : bon soldat, dévoué, débrouillard, toujours prêt à s'offrir pour une mission, très brave.

Caporal MOUAS ABDEL-KADER, 1^{er} de tirailleurs indigènes : vieux serviteur, très énergique, dévoué et courageux. Nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nombreux titres par les services rendus dans la campagne actuelle.

Sergeant LOUMICI AMMAR BEN MOHAMMED, 3^e tirailleurs algériens : retraité après douze ans de services, a repris du service à la déclaration de guerre. S'est brillamment conduit pendant toute la campagne. Chef de patrouille, le 30 octobre, a tué un ennemi et a ramené trois prisonniers. S'est régulièrement pour les plus périlleuses missions.

Caporal SAIDANI MOHAMED BEN HAMED, 3^e tirailleurs algériens : vieux soldat, blessé le 22 août pour être resté sous un feu violent, ne voulant à aucun prix lâcher le terrain, malgré l'ordre de retraite donné à la compagnie. Le 16 décembre, a arrêté par son feu des mouvements allemands en avant de sa tranchée ; repéré à son tour par les tireurs ennemis, n'a pas lâché son emplacement, surveillant sans cesse le terrain devant lui faisant toujours le coup de feu avec le plus grand calme.

Adjudant VIGNALAT, 3^e tirailleurs algériens : le 14 décembre, avec sa demi-section, a enlevé une tranchée allemande ; devant une contre-attaque supérieure en forces, a dû évacuer cette tranchée, mais s'est toute la journée maintenu à proximité et n'est rentré qu'à la nuit, ramenant tous ses blessés. Sous-officier plein d'allant, merveilleux sang-froid au feu ; depuis le début de la guerre, s'est toujours fait remarquer par son calme et son courage.

Adjudant ARONDEL, porte-drapeau au 156^e d'infanterie : ancien adjudant de l'active. Engagé comme simple soldat pour la durée de la guerre à l'âge de cinquante-cinq ans, rapidement nommé caporal, sergent et adjudant, a fait preuve en toutes circonstances d'énergie et de bravoure. Serviteur modèle : brillant exemple pour ses jeunes camarades.

Adjudant VEYSSIERE, 28^e d'infanterie : maître d'armes : très bon serviteur, énergique, conscientieux et de sang-froid sous le feu. N'a négligé aucune occasion de compléter ses connaissances militaires. Comme très bien sa section.

Adjudant-chef LAUDREN, 219^e d'infanterie : très bon adjudant. Sur le front depuis le début de la campagne. A donné en toutes circonstances l'exemple du courage, d'endurance et de ténacité. Blessé le 24 octobre, a continué à faire des mouvements allemands en avant de sa tranchée ; repéré à son tour par les tireurs ennemis, n'a pas lâché son emplacement, surveillant sans cesse le terrain devant lui faisant toujours le coup de feu avec le plus grand calme.

Adjudant VEYSSIERE, 28^e d'infanterie : très bon adjudant. Sur le front depuis le début de la campagne. A donné en toutes circonstances l'exemple du courage, d'endurance et de ténacité. Blessé le 24 octobre, a continué à faire des mouvements allemands en avant de sa tranchée ; repéré à son tour par les tireurs ennemis, n'a pas lâché son emplacement, surveillant sans cesse le terrain devant lui faisant toujours le coup de feu avec le plus grand calme.

Adjudant-chef SCHEIREL au 79^e d'infanterie : vieux soldat d'Afrique, au front depuis le commencement de la guerre sans un jour d'interruption. A depuis le début de la campagne fait preuve des plus grandes qualités d'énergie et de dévouement.

Adjudant MARCHETTI au 160^e d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Excellent sous-officier sous tous les rapports, intelligent, énergique et dévoué. Ayant beaucoup d'autorité et d'ascendant sur les hommes.

Sergeant-major BRANGOUR, 4^e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier, vigoureux, actif, énergique, très méritant. A déjà un superbe passé militaire. Rend d'excellents services depuis la guerre.

Adjudant BOUINOT, 160^e d'infanterie : appartenait ayant la guerre au service du génie. A demandé à prendre du service dans un régiment d'infanterie pour la durée de la guerre et se fait remarquer par son courage et son allant. Nombreuses annuités.

Sergeant SIMPLE, 93^e territorial d'infanterie :

a fait preuve d'endurance et de sang-froid

en plusieurs circonstances difficiles. Nom-
breuses annuités.

l'ordre de l'armée. Blessé. Le 3 mars, au cours d'une contre-attaque, grâce à son énergie et à l'exemple personnel qu'il donnait, est parvenu à progresser de 10 mètres ; le 4 mars, ayant reçu l'ordre de reprendre une attaque, a enlevé sa compagnie avec une rare énergie. Fait grièvement après l'enlèvement d'une tranchée allemande quand il donnait ses ordres pour la reprise du mouvement en avant.

Sous-lieutenant MARTIN, 3^e bataillon de chasseurs : aussi zélé, aussi actif qu'on peut l'être. N'a cessé depuis le début de la campagne, d'être un modèle à tous égards. Blessé au combat du 3 mars.

Sergeant HENRIET, 276^e d'infanterie : sous-officier sérieux et dévoué. Toujours à sa place depuis le commencement des opérations. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Adjudant-chef TRAVERT, 26^e d'infanterie : remplit les fonctions d'adjoint à l'officier d'approvisionnement avec un zèle, une ardeur, une compétence et une modestie rares ; sous-officier modèle à tous égards. Nombreuses annuités.

Adjudant NICOL, 219^e d'infanterie : excellent adjudant qui a toujours bien conduit sa section au feu notamment le 7 septembre et le 16 septembre où dans une contre-attaque exécutée avec sa section il a été blessé grièvement. Nombreuses annuités.

Adjudant-chef COSTE, 29^e d'infanterie : a été blessé le 7 septembre et a rejoint aussitôt guéri. Nombreuses annuités.

- Adjudant FILIOL**, 94^e territorial d'infanterie : ancien adjudant de l'armée active, sous-officier zélé et intelligent, chef de section parfait, très méritant. Nombreuses annuités.
- Sous-chef de musique GEINDREAU**, 135^e d'infanterie : plein de courage, de dévouement et d'activité. Serviteur modèle. Nombreuses annuités.
- Adjudant-chef LAPEYRE**, 23^e d'infanterie : courageux et énergique, blessé, revenu sur le front. Nombreuses annuités.
- Sergent CORON**, 26^e d'infanterie : vigoureux et plein d'entrain. A toujours montré depuis le début de la campagne de grandes qualités d'initiative et de dévouement. Nombreuses annuités.
- Adjudant BATTESTI**, 90^e d'infanterie : énergique et courageux, commande vigoureusement sa section et ne cesse lui-même de prêcher l'exemple. Parti comme sous-officier d'approvisionnement a demandé à participer de plus près aux dangers de la guerre. Nombreuses annuités.
- Adjudant CARLES**, 24^e d'infanterie : plein de courage et d'activité. Deux fois blessé est reparti volontairement à peine guéri. Nombreuses annuités.
- Adjudant ROULIN**, 133^e d'infanterie : affecté aux mitrailleuses, donne l'exemple de la hardiesse et du dévouement. Nombreuses annuités.
- Adjudant MONCEY**, 68^e d'infanterie : venu sur le front sur sa demande, s'est de suite fait remarquer par son entraînement, son endurance et son courage. Nombreuses annuités.
- Adjudant FAITY**, 125^e d'infanterie : plein de zèle et de courage. Très consciencieux, a toujours très bien conduit sa section dans des missions périlleuses, a montré du sang-froid et de l'adresse. Nombreuses annuités.
- Sous-chef de musique SAINTIGNY**, 114^e d'infanterie : chef du service des brancardiers. S'acquitte de sa tâche avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. Nombreuses annuités.
- Caporal POULIQUEN**, 135^e d'infanterie : vieux soldat, brave et courageux, débrouillard. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.
- Sergent RIDON**, 114^e d'infanterie : très consciencieux et très énergique. Des plus méritants. Nombreuses annuités.
- Tirailleur CANO**, 5^e tirailleur de marche : soldat d'un courage à toute épreuve, qui est un exemple de bravoure.
- Sergent TAOUIN ABDELKADER**, 5^e tirailleur de marche : vieux sous-officier indigène, fanatique soldat. Mérite par ses services passés et sa conduite actuelle pendant la campagne, la médaille militaire.
- Adjudant-chef MOTEL**, 149^e d'infanterie : a rempli au début de la campagne les fonctions d'adjudant-chef de bataillon avec beaucoup de dévouement. A été blessé le 25 août aux côtés de son chef de bataillon, alors qu'il assurait son service de liaison. (Blessure à un doigt.) Nombreuses annuités.
- Adjudant CANTREL**, 149^e d'infanterie : sous-officier venant de l'infanterie coloniale. Belle conduite pendant la guerre. Blessé au poignet. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.
- Sergent MARCHAND**, 41^e d'infanterie : caporal chef de pièce, a pris le commandement de la section après la disparition de l'officier et du sous-officier adjoint. L'a parfaitement commandée le 30 octobre. A fait preuve du plus grand courage en sauvant sous un feu violent l'une de ses pièces et en retournant un moment après rechercher sa deuxième pièce et ses munitions.
- Adjudant PRIOUL**, 41^e d'infanterie : a pris le commandement de sa compagnie, après la disparition des officiers. A commandé avec intelligence et sang-froid. Le 30 octobre, a su énergiquement maintenir sa compagnie en place sous le feu, malgré le recul d'une compagnie voisine.
- Adjudant GARRET**, 41^e d'infanterie : a pris le commandement de sa compagnie, après la disparition des officiers. L'a parfaitement commandée avec intelligence et courage, malgré le danger.
- Sergent SALVINI**, infanterie légère d'Afrique : entré à l'assaut dans une tranchée allemande s'y est maintenu trois heures avec une poignée d'hommes, infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses. Est revenu en rapportant les blessés français qu'il rencontra. A fait un prisonnier.
- Adjudant-chef DAVID**, 281^e d'infanterie : ancien de services, a de nombreuses cam- pagnes. Commande énergiquement sa section au feu.
- Caporal GOINERE**, 97^e d'infanterie : excellent serviteur qui n'a cessé de faire preuve du plus grand zèle et du plus grand dévouement. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.
- Adjudant-chef LAURENT**, infanterie légère d'Afrique : très bon sous-officier. Nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres par sa conduite sur le front pendant la campagne actuelle.
- Sergent MARTIN**, 23^e territorial d'infanterie : sous-officier très énergique, ayant de nombreuses années de services et de campagnes à la légion. S'est distingué pendant la campagne actuelle dans toutes les missions qu'il a sollicitées comme volontaire.
- Adjudant LECLERE**, 23^e d'infanterie : ancien et excellent sous-officier. Nombreuses annuités et campagnes antérieures. A été blessé assez grièvement au début de mars.
- Adjudant-chef BOZZI**, 3^e bis de zouaves : blessé au début de la campagne par une balle à la main. A peine guéri a demandé à retourner au front. S'est affirmé chef de section sérieux, expérimenté et courageux. Le 6 janvier, a contribué à la reddition de 20 soldats allemands.
- Sergent NOËL**, 41^e d'infanterie : nombreuses années de services et campagnes à la légion. S'est acquis de nouveaux titres par sa conduite dans la campagne actuelle.
- Caporal ANIZON**, 81^e territorial d'infanterie : très bon caporal. Très beaux états de services. Excellent serviteur. A fait preuve de beaucoup d'énergie et de beaucoup d'allant au cours de nombreuses patrouilles exécutées avec le groupe d'éclaireurs de sa compagnie.
- Adjudant-chef ROUPNEL**, 47^e d'infanterie : très bon sous-officier qui a fait preuve d'une énergie constante et remarquable au cours de la campagne actuelle. A été blessé trois fois.
- Adjudant-chef BELCAIX**, 1^e bataillon de chasseurs : intelligent, énergique, a toujours remarquablement commandé sa section. Pendant 6 jours (du 4 au 10 novembre), lors de la défense d'un bois, a su maintenir d'une façon remarquable sa section devant les attaques violentes de l'ennemi.
- Adjudant-chef THOUVAY**, 26^e territorial d'infanterie : excellent sous-officier. Superbe attitude au feu. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.
- Sergent-major LECHÈNE**, 285^e d'infanterie : a été cité à l'ordre du corps d'armée pour avoir pendant les quatre jours de combat dirigé avec un sang-froid imperturbable et un réel courage le ravitaillement en cartouches de la ligne de feu. Sous-officier très méritant, très brave au feu et absolument dévoué à ses devoirs militaires.
- Adjudant DARRACQ**, 141^e territorial d'infanterie : excellent sujet. Se conduit remarquablement depuis le début de la campagne. A été cité à l'ordre du régiment pour sa belle conduite au feu. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.
- Adjudant-chef SCHIVRE**, 3^e bis de zouaves : à l'attaque du 8 décembre, est entré le premier dans une coupe de la route occupée par l'ennemi. A fait preuve de beaucoup de sang-froid et de coup d'œil en installant sous les projectiles sa troupe sur le sommet de la route en prenant ainsi à revers les lignes ennemis ce qui a permis au génie de disposer ses mines et de faire sauter la couverture.
- Adjudant-chef DELIGNY**, 3^e d'infanterie légère d'Afrique : sous-officier très méritant ; ayant de beaux états de services. Venu sur le front avec un détachement de renfort le 22 janvier. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.
- Adjudant-chef GIUDICELLI**, 21^e d'infanterie : excellent sous-officier qui commande très bien sa section et qui a montré depuis le début de la campagne une énergie et une vigueur remarquables. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.
- Adjudant GLEY**, 158^e d'infanterie : excellent serviteur. Nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la présente campagne par sa belle attitude au feu, son énergie et les capacités dont il a fait preuve dans le commandement de sa section. Sous-officier de confiance.
- Adjudant PRÉCHAC**, 237^e d'infanterie : très bon et ancien sous-officier. Absolument méritant par ses services et ses campagnes antérieures et les titres qu'il s'est acquis pendant la campagne actuelle.
- Adjudant OTTAVI**, 3^e bis de zouaves : bien qu'appartenant à l'armée territoriale, a demandé à partir et a fait preuve du plus grand dévouement depuis qu'il est sur le front successivement dans les fonctions fatigantes d'adjoint à l'officier d'approvisionnement et de chef artificier. Extrêmement méritant et modeste.
- Adjudant ESCALARASSE**, 141^e territorial d'infanterie : gradé plein de zèle et de dévouement. Remplissant des fonctions spéciales dans l'approvisionnement, rend de grands services. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.
- Adjudant BETTON**, 70^e d'infanterie : chef d'éclaireurs remarquable et en même temps très ménager de la vie de ses hommes ; a commandé de nombreuses patrouilles où il a toujours fait subir des pertes cruelles à l'ennemi ; a été cité à l'ordre de la brigade le 28 février. Nombreuses années de services et campagnes antérieures.
- Adjudant-chef BORCHER**, 31^e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier, très belle tenue, très militaire. Remplit depuis le commencement de la campagne les fonctions de chef des brancardiers avec un dévouement et une conscience au-dessus de tout éloge. En particulier au cours des violents combats des 3, 4 et 5 mars, a prêté le concours le plus entier aux médecins et a obtenu de ses brancardiers des efforts considérables dans la recherche et le transport des blessés pendant quatre nuits successives, dans un terrain très difficile et sous le feu.
- Adjudant-chef DAPOIGNY**, 28^e territorial d'infanterie : nombreuses années de services. Très énergique et d'esprit très militaire. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.
- Adjudant-chef GUILLOT**, 256^e d'infanterie : vieux serviteur, vigoureux et très dévoué, méritant à tous égards. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.
- Adjudant BRILLET**, 81^e territorial d'infanterie : ancien adjudant de l'armée active. Excellent sous-officier très attaché à ses devoirs, belle attitude au feu. Nombreuses annuités.
- Adjudant BLACHE**, 149^e d'infanterie : nombreuses annuités. Par son courage et ses belles qualités au feu, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne, notamment aux combats du 3 mars où il a reçu une blessure grave en faisant prendre à sa section ses dispositions de combat sous un violent bombardement.
- Adjudant PÉCHEUX**, 71^e d'infanterie : bon serviteur. Exact et dévoué. Excellent maître d'armes, adjoint depuis le début de la campagne actuelle, à l'officier chargé des détails, rend de réels de services. Nombreuses annuités.
- Adjudant BENOIT**, 142^e territorial d'infanterie : blessé d'une balle à la bouche le 4 novembre et évacué sur le dépôt, a demandé à revenir isolément au feu, dès que son état de santé le lui a permis. A rejoint son unité le 6 janvier dernier. Sous-officier modèle et très méritant.
- Adjudant JOUDIOU**, 158^e d'infanterie : arrivé au corps comme sergent, venant sur sa demande des douanes. N'a cessé de se montrer un excellent chef de section, sérieux, énergique et brave. A commandé honorablement sa compagnie pendant trois semaines.
- Adjudant-chef THIÉRY**, 10^e bataillon de chasseurs : excellent adjudant. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par sa conduite dans la campagne actuelle.
- Adjudant-chef MOISSON**, 109^e d'infanterie : vigoureux et solide, a commandé sa section avec zèle et énergie pendant la campagne au cours de laquelle il fut blessé. Nombreuses annuités.
- Adjudant HOURCADE**, 143^e territorial d'infanterie : a fait preuve de courage et de sang-froid dans le commandement de sa section, particulièrement au mois d'octobre où un obus ayant enlevé sa section, il a continué quoique blessé à la main et contusionné fortement, à diriger et à aider le sauvetage de ses hommes.